SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 21

Mat 21,1. Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, et qu'ils furent arrivés à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de Ses disciples,

21,2. en leur disant : Allez au village qui est devant vous, et aussitôt vous trouverez une ânesse liée, et son ânon avec elle ; déliez-la et amenez-la Moi,

21,3. et si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les laissera emmener.

21,4. Or tout cela s'est fait, afin que s'accomplît ce qui avait été dit par le prophète :

21,5. Dites à la fille de Sion : voici que votre Roi vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui porte le joug.

21,6. Les disciples allèrent et firent ce que Jésus leur avait ordonné.

21,7. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements et Le firent asseoir dessus.

21,8. Or, une foule nombreuse étendit leurs vêtements sur le chemin ; d'autres coupaient des branches d'arbres, et en jonchaient le chemin.

21,9. Et les foules qui précédaient Jésus, et celles qui Le suivaient, criaient : Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !

Fille de Sion est le nom donné à la cité de Jérusalem qui est construite sur le Mont Sion. Mais *mystiquement*, c'est l'Église des fidèles qui appartiennent à la Jérusalem qui est au-dessus, celle du Ciel. Le Seigneur tire vers Jérusalem les gens partis de Jéricho, prenant une grande multitude avec Lui, chargé de beaucoup de marchandises, à savoir le salut des croyants qui Lui ont été confiés. Ils cherchent alors à rentrer dans la cité de la paix, le lieu de contemplation de Dieu.

Il vient à *Bethphagé*, qui veut dire *la maison des mâchoires*, et s'arrête au Mont des Oliviers, où il y a la lumière de la connaissance, et le repos des travaux et des peines. Mais le monde est opposé aux Apôtres, et il ne veut pas recevoir la lumière de leur enseignement.

Le Seigneur envoie Ses disciples du Mont des Oliviers au village, où Il guide les prédicateurs de l'Église primitive face au monde. Il envoie deux disciples car il y a deux ordres de prédicateurs, selon les mots de l'Apôtre : « *Celui qui a agi efficacement dans Pierre pour les rendre Apôtres des circoncis, a aussi agi efficacement en moi pour me rendre Apôtres des Gentils* (Gal 2, 8).

Le chiffre deux représente aussi les préceptes de la Charité, ou les deux Testaments, ou la lettre et l'esprit, la théorie et la pratique, la connaissance et les œuvres.

L'ânesse est le symbole de la synagogue qui était sous le joug, mais ce dernier a été brisé. *L'ânon*, sauvage et pas encore apprivoisé, représente les Gentils, car la nation juive est devant Dieu la mère des Gentils.

Saint Matthieu, qui écrivit son Évangile pour les Juifs, est le seul à préciser qu'un âne fut amené au Seigneur, pour bien montrer que la nation juive, si elle se repent, ne doit pas désespérer de son salut.

Les hommes sont comparés aux animaux à cause de leur ressemblance avec eux, quand ils ne reconnaissent pas le Fils de Dieu. Cet âne est impur, incapable de raisonner, stupide, ignoble bête de somme. Tels étaient les hommes avant l'arrivée du Christ, impurs par diverses passions :

- Sans raisonnement, car il leur manque la raison du Verbe ;
- Stupides, à cause de leur mépris de Dieu ;
- Ignobles, car oubliant leur naissance céleste, ils devinrent esclaves de leurs passions et des démons ;

- Simples bêtes de somme, parce qu'ils travaillèrent dur sous la masse d'erreurs placée sur leur dos par les démons ou les pharisiens.

Il est à noter que l'âne était attaché, lié par les chaînes d'une erreur diabolique, et donc sans liberté d'aller où il voulait. De même avant que de commettre un péché grave, nous sommes libres de suivre ou non le démon ; mais après avoir commis le péché, nous sommes liés pour faire ses œuvres, et ne sommes plus capables de nous enfuir par nos propres forces, comme un vaisseau ballotté qui a perdu son gouvernail dans la tempête.

Ainsi l'homme par le péché s'est coupé de l'aide de la grâce Divine, et incapable de suivre Sa volonté, suivra celle du démon. Si Dieu, de Son puissant bras de miséricorde, ne le détache pas, il restera ainsi dans la chaîne de ses péchés jusqu'à la mort. C'est pourquoi le Christ dit à Ses disciples : « *détachez-les* », c'est-à-dire par vos enseignements et vos miracles, libérez tous les Juifs et les Gentils, et « *amenez-les Moi* », convertissez-les à Ma gloire.

Quand le Christ monta au Ciel, Il ordonna à Ses disciples de délivrer les pécheurs de leurs péchés et Il leur donne le Saint-Esprit. Une fois délivrés, et faisant des progrès, tout en étant nourris de la Divinité du Verbe, ils se rendent dignes d'être renvoyés à l'endroit d'où ils viennent, non pas pour retourner à leurs œuvres passées, mais pour prêcher le Fils de Dieu, et c'est ce que le Christ a voulu dire : « *et aussitôt il les laissera emmener.* »

Par l'ânesse et son petit est montré le double appel parmi les Gentils. Car les Samaritains servaient avec une certaine idée de l'obéissance, et sont représentés par l'âne ; mais les autres Gentils sauvages et non apprivoisés sont représentés par l'ânon. C'est pourquoi le Christ envoie deux disciples pour libérer ceux qui sont liés par les chaînes de l'erreur. La Samarie trouvera la Foi par Philippe, et Corneille sera le premier fruit des Gentils, amené par Pierre au Christ.

Les Apôtres mettent sur les animaux leurs vêtements qui signifient l'enseignement des vertus, ou le discernement des Écritures, ou encore la vérité des dogmes ecclésiastiques, car sans cette instruction le Seigneur ne peut s'asseoir sur ces animaux.

Tropologiquement. Saint Rémi. Le Seigneur assis sur l'âne se dirige vers Jérusalem, car présidant la sainte Église et les âmes des fidèles, Il les guide en cette vie, et après cette vie les conduit pour voir le céleste pays. Les Apôtres et autres maîtres placèrent leurs vêtements sur l'âne, quand ils donnèrent aux Gentils la gloire qu'ils avaient reçue du Christ. La foule étend ses vêtements sur le chemin quand les croyants de la circoncision méprisent la gloire qu'ils avaient par la Loi.

Ils coupèrent des branches d'arbres, car ils avaient entendu de la bouche des prophètes que la branche verte était l'emblème du Christ, l'arbre par excellence ; ils cherchent les dires et les exemples des saints Pères pour leur salut et celui de leurs enfants.

Cette foule représente aussi les martyres qui offrirent leurs corps pour le Christ, corps qui sont les habits de leurs esprits, et qui sont soumis à l'âme par l'abstinence.

Le Christ *vient au nom du Seigneur*, car dans toutes Ses bonnes œuvres, Il n'a pas cherché Sa propre gloire, mais la gloire de Son Père.

Le Christ dans Son entrée triomphale voulut passer par la vallée de Josaphat pour avertir qu'Il y passera de nouveau au jour du Jugement formidable de tous les hommes. Ici Il chevauche à travers la vallée vers Jérusalem comme son Seigneur et Roi, pour prendre possession de Son Royaume, qu'Il amènera à une glorieuse consommation le jour du Jugement. Saints Hilaire et Bède pensent que les deux disciples envoyés par le Christ étaient Pierre et Philippe ; mais Origène et Théophylact pensent que c'étaient Pierre et Paul, car l'un deviendra l'Apôtre des Juifs et l'autre l'Apôtre des Gentils.

Tropologiquement : Saint Pierre Damien applique toutes les circonstances de cette journée à la conversion du pécheur. *Bethphagé* signifie *la maison de la bouche*, et *la compréhension des Prêtres* qui représentent la Confession. Le Christ arrive, car Il enflamme le cœur pour obtenir une bonne Confession. *Le village* qui est à l'opposé du Seigneur et de Ses disciples est l'esprit obstiné courbé sur sa volonté propre. *Les deux disciples* envoyés sont l'Espérance et la Crainte. *L'âne et le poulain* attachés sont l'humilité et la simplicité. L'esprit humain sait parfois ce que sont l'humilité et la simplicité, et qu'il doit vivre humblement et simplement. Mais il attache ces deux vertus, et les pousse sur le côté, car il refuse d'en vivre. Il est terrifié par la crainte qui le menace de tourments, quand il veut s'éloigner du mal.

L'espérance reconforte quand on se repent avec la promesse des récompenses, et l'âme est assaillie et troublée. L'âne et le poulain sont détachés quand le pécheur rencontre le Seigneur sur la route de Bethphagé, et confesse alors qu'il a péché, promettant de vivre désormais humblement et simplement.

Celui qui était une forteresse du démon devient Sion, la cité de notre force. Le Seigneur y est placé comme un mur et un rempart. Le mur est l'humilité, le rempart la patience.

Allons donc rencontrer le Seigneur à Bethphagé, percé par la crainte de la punition, et renforcé par l'espérance de la vie du Ciel, confessant nos péchés avec humilité, déposant les vêtements de notre caractère charnel, pour que le Seigneur daigne s'asseoir sur nous, pour nous emporter avec Lui dans la Jérusalem céleste.

Le Christ Qui pendant trois ans avait toujours voyagé à pied, traversa toute la Judée, montrant qu'Il était le Roi de la Judée, le Messie, le Fils de David. Il entre donc à Jérusalem, la métropole de Judée, avec une pompe royale. Mais Il ne chevauche pas un cheval harnaché avec splendeur, dans un carrosse doré, accompagné d'une multitude de nobles chevaliers resplendissants dans leurs robes pourpres, au son des trompettes, comme le font les rois de la terre.

Au contraire Il chevauche un âne, pour montrer que Son Royaume est d'une autre espèce, spirituelle et céleste, douce et humble, méprisant la pompe. Le Christ est assis sur l'âne de la tranquillité et de la paix, patient pour porter les travaux et les charges. On ne voit pas autour de Lui des épées brillantes et autres ornements, mais des branches avec des feuilles, signes d'affection. Il est venu dans la douceur ne voulant pas être craint à cause de Sa puissance, mais aimé par Sa gentillesse.

Mystiquement, ces choses sont vraies dans l'Église chrétienne, qui est comme Jérusalem et la fille de Sion *la vision de paix*, qui se réjouit toujours avec le Christ. Le Sauveur veut faire usage de ces deux animaux pour signifier qu'Il doit régner non seulement sur ceux à qui Il a été promis – les Juifs, mais aussi sur les deux sortes de peuples rencontrés dans le monde : les Juifs accoutumés à porter le joug de la Loi mosaïque – l'âne, et les Gentils qui vivent jusqu'à aujourd'hui sans la Loi de Dieu – l'ânon.

Pour donner une idée de ce que sera Son Royaume, le Christ Qui dirige et instigue tout, unit la pauvreté et l'humilité, et c'est pourquoi Il chevauche un âne, animal humble et méprisé.

Il voulut orner Son entrée royale dans Jérusalem par cette pompe inhabituelle pour plusieurs raisons :

- Il donne une indication de Son pouvoir royal et de sa magnificence, car les Juifs pensaient qu'Il apparaîtrait de cette manière, comme un autre Salomon. Il se présente donc avec une apparence de pompe, pour qu'ils ne Le rejettent pas comme ils l'avaient fait auparavant. Mais Il agit de telle manière qu'Il leur montrait aussi que le Royaume du Messie était spirituel plutôt que temporel. Il voulut que tous ces faits soient prophétisés par Zacharie, de peur que les Juifs ne méprisent leur Roi, quand celui-ci viendra sans la pompe royale.
- Le Christ se présente Lui-même aux Scribes et aux Pharisiens dans Son entrée royale à Jérusalem, pour qu'ils puissent Le reconnaître comme le Messie, tel que prophétisé par Zacharie.
- Troisièmement, Il voulait correspondre à l'Agneau Pascal qui devait être apporté avec grande pompe dans la cité le dixième jour du premier mois, pour y être sacrifié le quatorzième jour. Ainsi le Christ, l'Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde, entra à Jérusalem le dixième jour, jour des Rameaux. Il y entra en grande pompe sous les acclamations de la multitude, car Il était certain de triompher de la mort, du péché et de l'enfer ; Son triomphe précéda la bataille, et Il entra triomphant dans ce combat.
- La quatrième raison est *tropologique* : par Son action, Il voulait ridiculiser la gloire du monde, car **Il savait que cinq jours après, Il serait crucifié par ceux-là même qui L'avaient honoré à Son entrée dans la ville, et que ceux qui criaient maintenant « Hosannah au Fils de David » seraient les mêmes qui devant le siège de Pilate hurleraient « crucifiez-Le, crucifiez-Le. »**

Saint Luc ajoute (Lc 19, 41-42) : « *Comme le Christ approchait de la ville de Jérusalem, voyant la ville, Il pleura sur elle, en disant : si tu connaissais toi aussi, au moins en ce jour qui t'ai donné, ce qui te procurerait la paix ! Mais maintenant, cela est caché à tes yeux.* » Il vit par anticipation et prédit sa terrible punition et sa destruction par Titus et Vespasien.

Le Christ, rejeté par les Juifs dans la vie et crucifié dans la mort, après Sa résurrection devient la pierre d'angle de l'Église, contenant et connectant tout l'édifice en unissant les Juifs et les Gentils dans le sein de Son Église : « *Hosannah au Fils de David.* » Dans la bénédiction des Rameaux, nous prions pour que « *portant des palmes et des branches d'oliviers, nous puissions avec nos bonnes œuvres rencontrer le Christ, et par Lui entrer dans la joie éternelle.* »

Le mot *Hosanna* proprement ne veut pas dire la gloire, mais le salut. Car notre salut par le Christ fait la gloire de Dieu. Dans la Préface du Sacrifice de la Messe, au Trisagion *Saint, Saint, Saint*, est ajouté « *Hosanna au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ».

Nous devons ainsi prier non pour le Christ, mais pour nous, par le Christ, pour notre salut, demandant à ce que Lui aussi soit béni, adoré, loué, pour qu'en retour il dispense Ses grâces et Ses bénédictions sur nous.

Mat 21,10. Et lorsqu'Il fut entré dans Jérusalem, toute la ville fut émue, et disait : Quel est Celui-ci ?

21,11. Et le peuple disait : C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée.

21,12. Jésus entra dans le temple de Dieu, et Il chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple, et Il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes.

21,13. Et Il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière ; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.

21,14. Alors des aveugles et des boiteux s'approchèrent de Lui dans le temple, et Il les guérit.

21,15. Mais les princes des prêtres et les scribes, voyant les merveilles qu'Il avait faites, et les enfants qui criaient dans le temple, et qui disaient : Hosanna au Fils de David s'indignèrent,

21,16. et ils Lui dirent : Entendez-vous ce qu'ils disent ? Jésus leur dit : Oui. N'avez-vous jamais lu cette parole : De la bouche des enfants, et de ceux qui sont à la mamelle, Vous avez tiré une louange parfaite ?

Jésus entra dans le temple de Dieu, comme un bon fils qui se hâte dans la maison de son père pour l'honorer. Nous devons faire la même chose et visiter le bon Dieu au tabernacle dès qu'on entre dans une ville. Le Christ est un bon médecin qui, entrant dans une cité malade, s'applique d'abord à la source de la maladie.

Tout peut sortir du temple de Dieu, le meilleur et le pire. Quand le sacerdoce se porte bien, tout l'Église s'en ressent, mais s'il est corrompu, la Foi en pâtit.

Ainsi, si on voit un arbre dont les feuilles sont pales, on sait qu'il y a une maladie dans sa racine ; de même si on voit un peuple indiscipliné, on peut en conclure sans hésitation que son sacerdoce est malade.

Celui qui utilise sa religion pour un gain personnel, est en réalité un voleur, qui transforme le temple de Dieu en caverne de voleurs.

Mystiquement : Le temple de Dieu est l'Église du Christ dans laquelle nombreux sont ceux qui ne vivent pas comme ils le devraient, de manière spirituelle, mais selon la chair ; et ils transforment alors cette maison de prière construite de pierres vivantes en une caverne de voleurs.

Examinons les trois types d'hommes qui sont jetés hors du temple.

- Les acheteurs et les vendeurs dans le temple de Dieu sont les chrétiens qui passent leur temps à acheter et vendre, avec peu de prières et de bonnes actions.
- Les changeurs d'argent dont le Christ renverse les tables sont les clercs qui ne disposent pas correctement des fonds de leurs églises, mais qui deviennent riches grâce aux aumônes des pauvres. Dans le temple de Dieu, il ne devrait pas y avoir de pièces de monnaie, sauf si elles sont spirituelles, portant l'image de Dieu, et non une image terrestre.
- Le Christ renverse les sièges des vendeurs de colombes pour expliquer qu'une seule colombe, celle du Saint-Esprit, est descendue sur le temple de Son Corps.

Le Seigneur parle par Ses actions et non par Ses cris comme les changeurs du temple. Ceux qui y sont guéris rappellent que **personne ne peut être guéri spirituellement hors de l'Église à qui a été donné le pouvoir de lier et de délier.**

Le lait donné aux enfants représente les œuvres miraculeuses qui invitent gentiment à la Foi. Le pain est la doctrine de la perfection que personne ne peut recevoir sans avoir ses sens d'abord exercés dans les choses spirituelles.

Jésus entrant dans Jérusalem, n'alla pas à la citadelle de Sion comme un second David, mais au temple pour bien montrer qu'Il est le Fils de Dieu le Père, Qui était adoré dans le temple, pour y renvoyer l'honneur qu'on Lui témoignait dans le temple, car Il était là pour mener les gens à Dieu.

Le Christ chassa deux fois les vendeurs du temple : la première fois au début de Sa prédication (*Jn 2, 14*), la deuxième fois à la fin, quatre jours avant Sa mort.

Tropologiquement, les changeurs d'argent sont les simoniaques, mais en réalité ils représentent également tous les pécheurs qui profanent leurs âmes, qui sont le temple de Dieu, par des mauvais désirs et des péchés, selon les paroles de saint Paul : « *Ne savez-vous pas que vos membres sont le temple du Saint-Esprit ?* » (*1 Cor 6, 19*) et aussi : « *Si donc quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le détruira* » (*1 Cor 3, 17*).

Le temple n'est pas une maison pour parler, spéculer, boire ou médire du prochain, mais c'est une maison de prière. Si ceux-là qui profanaient le temple ont été châtiés par le Christ, qu'en sera-t-il des chrétiens qui font ces mêmes choses et même pire devant le Très Saint Sacrement ?

Mystiquement : les vendeurs de colombes, qui est le symbole du Saint-Esprit, sont ceux qui vendent la grâce du Saint-Esprit, les ordres, le sacerdoce et des bénéfices.

Le mot *latro* en latin dérive de *latero* (*celui qui attend sur le côté*), et le mot *latrones* (*voleurs*) vient de *latere*, parce que les voleurs ont une épée à leur côté.

Il y a trois sortes d'enfants qui louent Dieu :

- Il y a ceux qui Le louent par leur mort, et non par leur bouche, comme les saints Innocents qui furent massacrés par Hérode au nom du Christ ;
- Puis ceux qui louent Dieu par leur bouche plutôt que par leur mort, comme ceux qui chantaient Hosanna au Christ ;
- Enfin ceux qui Le louent avec leur bouche et leur mort, comme sainte Agnès à treize ans, saint Pancrace à douze ans, saints Vite, Celse, et les autres ...

Mat 21,17. Et les ayant laissés, Il S'en alla hors de la ville, à Béthanie, où Il demeura.

21,18. Le matin, en revenant à la ville, Il eut faim.

21,19. Et voyant un figuier près du chemin, Il S'en approcha ; mais Il n'y trouva que des feuilles. Et Il lui dit : Qu'à jamais il ne naisse de toi aucun fruit. Et aussitôt le figuier se dessécha.

21,20. Voyant cela, les disciples s'étonnèrent, et dirent : Comment s'est-il desséché en un instant ?

21,21. Jésus leur répondit : En vérité, Je vous le dis, si vous avez la Foi et que vous n'hésitez point, non seulement vous feriez ce que J'ai fait à ce figuier, mais quand même vous diriez à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait.

21,22. Et quoi que ce soit que vous demandiez avec Foi dans la prière, vous le recevrez.

Le figuier desséché représente la synagogue qui était vivante sous la Loi, mais non sous le Christ puisqu'elle le rejeta. La figue, qui a une multitude de grains sous une peau, symbolise l'assemblée des fidèles. Mais Le Christ ne trouve rien sur le figuier, sauf des feuilles : les Pharisiens ne gardaient que l'enveloppe de la Loi, les traditions pharisaïques, mais sans les fruits de Vérité.

La synagogue juive est ainsi stérile et le sera jusqu'à la fin du monde, quand la multitude des Gentils rentrera dans l'Église. Le figuier se dessécha, alors que le Christ était encore sur la terre, car les vertus qui donnent la vie étaient passées aux Gentils.

Le figuier desséché symbolise également celui qui ne garde que la profession de Foi, mais qui n'a pas les œuvres de la Foi et de solides fruits de vertus ; comme le figuier qui n'a que des feuilles, le chrétien superficiel va finir par perdre la Foi, comme Pierre le dit à Simon le magicien : « *votre cœur n'est pas droit devant Dieu.* »

Il vaut mieux que ce figuier trompeur que l'on croit vivant soit desséché, plutôt qu'il ne vole des cœurs innocents.

Il y a dans le cœur des incroyants une grande montagne qui sera enlevée par les paroles des disciples du Christ. Quand Il maudit le figuier et le dessèche, Il manifeste Son pouvoir, et montre à Ses ennemis les Scribes et les Pharisiens qu'Il pourrait les dessécher de la même façon. Trois jours après, le vendredi pendant la saison pascale, **le vingt-cinq mars, le Christ fut crucifié.**

Saint François maudit également un genévrier planté par le bienheureux Juniper, un de ses premiers compagnons, en punition pour une désobéissance. Et cet arbre maudit, qui ne poussa plus jamais, peut encore être vu à Carinula ou Calenum, une ville de Campanie, près de Mondrogonium, dans un monastère des Frères Mineurs.

Le Frère Juniper était en train de planter cet arbre lorsqu'il fut appelé par saint François ; mais il termina son travail avant que de lui obéir. Saint François maudit cet arbre parce qu'il avait été un objet de désobéissance. L'arbre obéit pour montrer aux hommes le mal qu'est la désobéissance.

Symboliquement : Le Christ maudit cet arbre parce qu'Adam avait mangé du fruit de l'arbre que Dieu avait interdit, ce qui dessécha le premier homme, lui et sa postérité.

Allégoriquement : Le figuier desséché représente les Juifs incroyants, qui perdirent la sève de la Foi et de la grâce, et qui donc ne donnèrent jamais de fruits des bonnes œuvres.

Tropologiquement : A cause de l'infidélité des Turcs qui étaient les maîtres de la Terre Sainte, les anges, en 1291, transférèrent de Nazareth en Dalmatie la maison de la sainte Vierge, dans laquelle avait eu lieu le mystère de l'Incarnation ; puis en 1294 la maison fut de nouveau déplacée miraculeusement en Italie, à Laurette.

Mat 21,23. Lorsqu'Il fut arrivé dans le temple, les princes des prêtres et les anciens du peuple s'approchèrent de Lui pendant qu'Il enseignait, et Lui dirent : Par quelle autorité faites-Vous ces choses ? et qui Vous a donné ce pouvoir ?

21,24. Jésus leur répondit : Je vous adresserai Moi aussi, une question ; si vous M'y répondez, Je vous dirai, Moi aussi, par quelle autorité Je fais ces choses.

21,25. Le baptême de Jean, d'où était-il ? du Ciel ou des hommes ? Mais ils raisonnaient entre eux, et disaient :

21,26. Si nous répondons : Du Ciel, Il nous dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ? Et si nous répondons : Des hommes, nous avons à craindre la foule ; car tous regardaient Jean comme un prophète.

21,27. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons. Et Il leur répondit, lui aussi : Je ne vous dirai pas non plus par quelle autorité Je fais ces choses.

Comme les Juifs n'étaient pas dignes d'entendre de tels mystères, le Christ ne leur répondit pas, mais au contraire leur posa une question à laquelle ils ne pouvaient répondre.

Mat 21,28. Que vous en semble ? Un homme avait deux fils ; et s'approchant du premier, il lui dit : Mon fils, allez aujourd'hui travailler à ma vigne.

21,29. Celui-ci répondit : Je ne veux pas. Mais ensuite, touché de repentir, il y alla.

21,30. S'approchant ensuite de l'autre, il lui dit la même chose. Celui-ci répondit : J'y vais, seigneur. Et il n'y alla point.

21,31. Lequel des deux a fait la volonté de son père ? Ils lui dirent : Le premier. Jésus leur dit : En vérité, Je vous le dis, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu.

21,32. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui ; et vous, voyant cela, vous ne vous êtes pas repentis ensuite, pour croire en lui.

Le fils aîné est le peuple des Gentils, le plus jeune le peuple des Juifs ; depuis le temps de Noé, il y avait des Gentils. Le Père vint au premier fils, et lui dit d'aller travailler aujourd'hui à la vigne. Il lui parla non pas face à face comme un homme, mais directement dans son cœur, comme Dieu, lui instillant la compréhension par les sens. Pour travailler dans la vigne, il faut en justice plusieurs personnes, car une personne seule n'est pas suffisante pour le travail. Dieu parla d'abord aux Gentils qui avaient la connaissance de la loi naturelle : « *allez et travaillez à Ma vigne.* » Mais ils ne vinrent que plus tard, à la venue du Sauveur, après avoir fait pénitence, pour travailler dans le vignoble de Dieu, et rattraper par leur travail l'opiniâtreté de leur refus : « *mais touché de repentir, il y alla.* »

Le second fils est le peuple juif qui dit à Moïse : « *tout ce que le Seigneur nous a dit, nous le ferons.* » Mais il ne vint pas dans le Royaume de Dieu des Gentils, ou de l'Église présente, dans laquelle les Gentils entrent avant les Juifs, car ils sont prêts à croire.

Les publicains représentent tous les hommes pécheurs, et les prostituées toutes les femmes pécheresses ; l'avarice est le vice le plus présent parmi les hommes, et la fornication parmi les femmes. Car la vie de la femme se passe dans l'oisiveté et la réclusion, ce qui va augmenter les tentations, alors que l'homme, constamment occupé avec des occupations actives, va tomber plus facilement dans le piège de l'envie, et pas si facilement dans la fornication, car l'anxiété de toutes ces occupations masculines écartent les pensées de plaisir, qui entraînent plutôt les jeunes et oisifs.

D'autres Pères pensent que cette parabole ne regarde pas les Gentils et les Juifs, mais plus simplement les bons et les pécheurs. Ces derniers par leurs mauvaises actions ont rejeté le service de Dieu, mais vont revenir vers Lui après avoir reçu le Baptême de Jean Baptiste ; les Pharisiens, qui manifestaient une justice extérieure, se vantant d'accomplir la loi de Dieu, méprisèrent le Baptême de Jean et ne suivirent pas ses préceptes.

Au début les prêtres seuls professaient le service de Dieu, alors que le peuple vivait dans le siècle. Mais avec le temps le peuple repentant revint vers Dieu, alors que ses prêtres devenaient impénitents. L'aîné des fils représente le peuple qui n'est pas fait pour les prêtres, alors que les prêtres sont faits pour le peuple.

Le premier fils qui refuse au début d'obéir à son père, mais qui se repent et finalement obéit en se rendant au travail, représente les publicains et les prostituées. Ils rejettent d'abord par leurs péchés la volonté et la Loi de Dieu, mais après avoir entendu la prédication de Jean Baptiste, changèrent d'esprit, firent pénitence, et vécurent chastement et justement selon la Loi Divine.

Le deuxième fils qui prétend obéir à son père, mais qui renie sa parole et ne va pas travailler, représente les Scribes et les Pharisiens, qui ont toujours à la bouche la Loi de Dieu, se prétendant ses plus zélés et plus religieux pratiquants, mais qui ne remplissent pas leurs devoirs, et agissent contre la Loi Divine par leur luxure, leurs rapines et leur usure. Ils provoquèrent ainsi la grave colère de Dieu contre eux, non seulement à cause de leur malice, mais encore de leur hypocrisie et feinte observance de la Loi.

Les publicains et les prostituées représentent les Gentils, qui furent d'abord esclaves des idoles et des vices, mais qui se convertirent plus tard à la prédication des Apôtres, et servirent Dieu et la vertu. Les Scribes et les Pharisiens sont les Juifs qui prétendaient adorer Dieu, mais qui en réalité Le méprisaient, en rejetant le Christ envoyé par Lui, et durcirent leur cœur par cette perfidie.

Tropologiquement : les chrétiens ordinaires et les laïcs qui, à partir du désir de la sainteté, gardent les conseils évangéliques, bien qu'ils n'y soient pas tenus par vœu ou par profession, sont comme le premier fils. Les Prêtres, moines et religieux qui sont sous vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, mais qui les violent, sont comme le deuxième fils.

Mat 21,33. Écoutez une autre parabole. Il y avait un père de famille, qui planta une vigne, l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et y bâtit une tour ; puis il la loua à des vigneron, et partit pour un pays lointain.

21,34. Or, lorsque le temps des fruits approcha, il envoya ses serviteurs aux vigneron, pour recueillir les fruits de sa vigne.

21,35. Mais les vigneron, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un autre.

21,36. Il leur envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même.

21,37. Enfin il leur envoya son fils, en disant : Ils auront du respect pour mon fils.

21,38. Mais les vigneron, voyant le fils, dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et nous aurons son héritage.

21,39. Et s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent.

21,40. Lors donc que le maître de la vigne sera venu, que fera-t-il à ces vigneron ?

21,41. Ils lui dirent : Il fera périr misérablement ces misérables, et il louera sa vigne à d'autres vigneron, qui en rendront les fruits en leur temps.

21,42. Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, celle-là même est devenue la tête de l'angle ; c'est le Seigneur qui a fait cela, et c'est une chose admirable à nos yeux ?

21,43. C'est pourquoi, Je vous dis que le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et qu'il sera donné à une nation qui en produira les fruits.

21,44. Et celui qui tombera sur cette pierre, s'y brisera, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera.

Dieu a planté une vigne dont parle Isaïe : « la vigne du Seigneur des Armées est la maison d'Israël, et Il l'a entourée d'une clôture » (Is 5, 7). Cette haie, cette clôture c'est la muraille de la ville, ou les anges gardiens. Le pressoir est la Parole de Dieu qui torture l'homme quand elle contredit sa nature charnelle.

La tour, c'est l'éminence de la loi qui monte au Ciel depuis la terre, et de laquelle, comme d'une tour de guet, l'arrivée du Christ peut être aperçue.

Dans l'Évangile, le vignoble est le Royaume de Dieu, c'est-à-dire la doctrine qui est contenue dans la Sainte Écriture, et la vie sans tache d'un homme est le fruit de cette vigne. La lettre de l'Écriture est la haie qui entoure le vignoble, pour que les fruits ne soient pas vus par ceux du dehors. La profondeur des oracles de Dieu est le pressoir du vignoble, dans lequel ceux qui ont profité des oracles de Dieu versent leurs études, qui en sont les fruits.

Le fils qui est envoyé en dernier représente Notre Seigneur qui arrive. Les vigneron qui tuent l'héritier représentent les Juifs qui virent le Christ, Le reconnaissent comme Fils de Dieu et Le crucifient. Les vigneron

savaient que le dernier envoyé était l'héritier du père de famille ; de même, les chefs religieux des Juifs savaient que le Christ était le Fils de Dieu et Le crucifièrent, non par ignorance, mais par envie.

L'héritage donné au Fils de Dieu est la sainte Église, héritage qu'Il n'a pas reçu à la mort de Son Père, mais conquis merveilleusement par Sa propre mort. Le Christ fut jeté hors de Jérusalem comme hors du vignoble, par Sa sentence de mort. Le Seigneur que les Juifs ont tué ressuscita des morts, châtia ces mauvais vigneron et donna le vignoble à d'autres vigneron : les Apôtres.

Moralement : Chacun d'entre nous avons un vignoble à garder, reçu le jour de notre Baptême, qui doit être cultivé et donner du fruit. Trois serviteurs sont envoyés, quand la Loi, les Psaumes et les Prophéties sont lus, et nous devons travailler selon leurs instructions.

Le serviteur est battu et rejeté quand la Parole de Dieu est condamnée, ou pire blasphémée. Il tue l'héritier, autant que faire se peut, celui qui écrase sous ses pieds le Fils, et le fait malgré l'Esprit de grâce. Le vigneron malhonnête est châtié, et le vignoble confié à un autre, quand le don de la grâce méprisé par les orgueilleux est donné aux petits.

Le Christ est la pierre, les bâtisseurs sont les enseignants juifs qui ont rejeté le Christ en disant : « *cet homme n'est pas Dieu.* » Il est devenu la tête d'angle, car Il est l'union des deux côtés entre la Loi et les Gentils. Les mystères du Royaume de Dieu sont les Divines Écritures, que le Seigneur avait d'abord confiées au peuple qui avait reçu les oracles Divins, mais qu'Il a transférées aux Gentils qui donnèrent du fruit. Car la Parole Divine ne peut être donnée à personne, sauf à ceux qui portent des fruits, et le Royaume de Dieu n'est pas donné à ceux dans lesquels le péché règne. Lorsqu'un chrétien pèche, il périt, non pas parce que le Christ le détruit, mais parce qu'il se détruit lui-même, soit par la grandeur de son péché, soit à cause de son rang. Mais les non croyants sont détruits beaucoup plus profondément.

Le Christ vise par Sa parabole les Scribes et les Pharisiens, Ses adversaires, en utilisant la prophétie d'Isaïe qui commence ainsi son chapitre cinq : « *Je vais chanter pour mon bien-aimé (le Christ Incarné), le chant de mon bien-aimé au sujet de sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile.* » L'homme qui plante une vigne est Dieu Qui fonde l'Église, ou la synagogue (Psaume 80, 9) : « *Vous aviez arraché d'Égypte une vigne, vous aviez chassé les nations pour la planter* », planter la synagogue ou le temple des Juifs.

La haie, le pressoir et la tour érigés dans le vignoble signifient que Dieu a procuré à Son Église avec abondance toutes les choses nécessaires. Selon saint Jérôme, la haie représente le mur de Jérusalem ou les princes courageux comme David ou les Macchabées ; le pressoir est l'autel où le Sang de la victime va couler.

Tropologiquement, le pressoir représente les martyrs.

Mystiquement, la tour désigne les prophètes, les pasteurs et les maîtres, avec les rois et les princes du peuple. Les serviteurs envoyés par Dieu à la vigne (la synagogue) pour en récolter les fruits sont Isaïe, Jérémie, Ézéchiël et les autres prophètes, que les Juifs tuèrent, parce qu'ils leur reprochaient leurs vices, allant jusqu'à en lapider certains, comme Jérémie.

Le Christ les renvoya une deuxième fois, encore plus nombreux que la première fois, espérant par Sa diligence et Son amour renverser la malice des vigneron. Saint Jean Chrysostome dit : « *Malgré tous ces degrés de malice, la miséricorde de Dieu ne cessa d'augmenter, mais plus la miséricorde Divine augmentait, plus la malice augmentait également.* »

En dernier recours, Dieu leur envoya Son Fils, le Christ, maintenant Incarné, comme héritier de la synagogue, mais les Scribes Le massacrèrent et Le crucifièrent hors de la cité de Jérusalem, sur le Mont du Calvaire, voulant en cela présider, diriger la synagogue, tout en s'enrichissant encore davantage.

Le vignoble que chacun doit cultiver est notre âme. Pour un curé, c'est sa paroisse, pour un Évêque son diocèse, pour un magistrat l'État, afin qu'ils puissent apporter les fruits des bonnes œuvres et des vertus. *La haie* représente les lois et les constitutions, *les gardiens* sont les anges, *la tour* la méditation, *le pressoir* la tribulation, la mortification et la Croix.

Il fera périr misérablement ces misérables : les mauvais vigneron, les mercenaires de l'Église, les Scribes avec ceux qui les suivent, qui tuèrent les prophètes et le Christ. Dieu les détruira en cette vie sous Titus et Vespasien, et en enfer par les démons.

Le fruit du vignoble, de l'Église de Dieu, est manifesté par la conversion du monde entier à la Foi et la sainteté du Christ, surtout dans la constance de milliers de vierges et de martyrs. La rejection des Juifs et la conversion des Gentils sont prédites par le Christ : « *le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à une nation qui en produira les fruits* » (Mat 21, 43).

Moralement, le vignoble produit de bonnes grappes de raisin même si les ouvriers sont moralement mauvais ; de même l'Église et ses membres produisent des bonnes œuvres de vertu, même si les pasteurs et maîtres sont parfois mauvais, comme les Scribes. Mais l'Église produira de plus grands fruits si les pasteurs sont bons, comme on le voit chez les Apôtres, dont les vertus apostoliques furent imitées par les premiers croyants, surtout s'ils excellent en chasteté, charité, patience et toutes les vertus.

Un peintre fameux, Zeuxis avait dessiné un garçon avec un panier de grappes de raisin de façon si parfaite et si belle que l'œuvre trompait les oiseaux, qui volaient vers ces grappes pensant qu'elles étaient réelles, essayant de les manger. Zeuxis dit modestement : *« j'ai mieux peint les grappes que le garçon, car les oiseaux volent vers les grappes, et ne craignent pas le garçon qui se tient là, et qui n'est qu'une image. »*

Ainsi les pasteurs et gardiens de l'Église sont fréquemment dépravés et mal représentés, mais les grappes, c'est-à-dire les travaux des gens, sont meilleures et plus belles. A cause du manque de soin des gardiens, c'est-à-dire des pasteurs, ces grappes deviennent la proie des oiseaux de proie, à savoir des démons, qui vont les dévorer.

Les Scribes, Prêtres et Pharisiens sont les constructeurs de la Synagogue, l'église juive, et ils ont rejeté le Christ comme étant une pierre sans valeur. Comme Il les dérangeait, ils Le condamnent et le tuent. Les Scribes, qu'Il appelait autrefois laboureurs et vigneron, sont maintenant des constructeurs.

Le Christ expose clairement, et applique les trois paraboles qu'Il vient de donner :

- La première concernant *les deux fils*, l'un obéissant et le deuxième désobéissant ;
- La deuxième concernant *le vignoble*, dont les vigneron tuent les serviteurs et le fils du propriétaire ;
- La troisième expliquant que la pierre rejetée, devenue pierre d'angle pour les Scribes eux-mêmes et pour les Juifs qui les suivaient : *« O vous Scribes, vous êtes des fils désobéissants à Dieu votre Père, car vous Me persécutez, Moi Son Fils unique, envoyé par Lui. Vous êtes les vigneron de la vigne, et vous me tuez, Moi qui suis l'héritier. Vous êtes les constructeurs de la synagogue, qui M'avez rejeté comme une pierre ; mais Dieu a fait de Moi la base et la fondation de Son Église, et Il vous la prendra pour la transférer aux Gentils, qui la recevront avec ardeur, pour M'adorer et être revêtus par Moi de grâce et de gloire. »*

Mat 21,45. Lorsque les princes des prêtres et les pharisiens eurent entendu ces paraboles, ils comprirent que Jésus parlait d'eux, 21,46. Et, cherchant à se saisir de Lui, ils craignirent les foules, parce qu'elles Le regardaient comme un prophète.

L'homme bon qui tombe dans un péché le regrette parce qu'il a péché, l'homme mauvais regrette non parce qu'il a péché, mais parce qu'il est trouvé dans cet état ; non seulement il ne se repent pas, mais s'indigne face à ceux qui lui font des reproches.

L'homme mauvais, autant qu'il le peut, pose ses mains sur Dieu et Le met à mort. Car celui qui foule aux pieds les Commandements de Dieu, murmure contre Dieu, ou élève vers le Ciel un regard morose, n'a-t-il pas la volonté de lever ses mains sur Dieu, Le tuer pour qu'il puisse pécher sans contrainte ?

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 22

Mat 22,1. Jésus, prenant la parole, parla de nouveau en paraboles, disant :

22,2. Le Royaume des Cieux est semblable à un roi qui fit faire les noces de son fils.

22,3. Et il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces, mais ils ne voulaient pas venir.

22,4. Il envoya encore d'autres serviteurs, en disant : Dites aux invités : J'ai préparé mon festin, mes bœufs et mes animaux engraisés sont tués ; tout est prêt, venez aux noces.

22,5. Mais ils ne s'en inquiétèrent point, et s'en allèrent, l'un à sa ferme et l'autre à son négoce ;

22,6. les autres se saisirent de ses serviteurs, et les tuèrent, après les avoir accablés d'outrages.

22,7. Lorsque le roi l'apprit, il fut irrité ; et ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers, et brûla leur ville.

22,8. Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes, mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes.

22,9. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez.

22,10. Ses serviteurs, s'en allant par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons, et la salle des noces fut remplie de convives.

22,11. Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut là un homme qui n'était pas revêtu de la robe nuptiale.

22,12. Il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme demeura muet.

22,13. Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents.

22,14. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Par ce Mariage est représentée l'Église présente, et par le festin la dernière fête éternelle. **Dieu le Père organisa le Mariage pour Dieu le Fils, quand Il prit la nature humaine dans le sein de la Vierge.** Il n'en faudrait pas conclure, puisque le Mariage prend place entre deux personnes différentes, que la Personne de notre Rédempteur est composée de deux personnes différentes !

Nous tenons que le Christ existe en deux natures, n'est pas composé de deux personnes, mais d'une seule. **La fête du Mariage fut organisée par le Roi - Dieu le Père pour le Roi - Dieu le Fils, quand Il épousa la sainte Église dans le mystère de l'Incarnation.** La chambre nuptiale fut le sein de la Vierge Mère.

Les serviteurs qui sont envoyés la seconde fois représentent les prophètes et les Apôtres ; *les bœufs* sont les Pères de l'Ancien Testament ; *les animaux engraisés* sont les Pères du Nouveau Testament, qui, pendant qu'ils sont engraisés, sont élevés par les ailes de la contemplation des désirs terrestres aux désirs célestes. Pour d'autres,

ces animaux engraisés sont les prophètes remplis du Saint-Esprit ; les bœufs sont les Prêtres et les prophètes comme Jérémie et Ézéchiël ; car les bœufs mènent le troupeau, tout comme les Prêtres mènent le peuple.

Les bœufs sont la glorieuse armée des martyrs, offerte, comme des victimes de choix, pour la confession publique de Dieu. *Les autres animaux engraisés* sont les hommes spirituels, qui sont comme des oiseaux nourris pour voler vers la nourriture spirituelle, pour pouvoir remplir les autres de l'abondance de la nourriture qu'ils ont mangée.

Tout est prêt : Tout ce qui est nécessaire pour le salut est maintenant rempli par les Écritures : l'ignorant peut trouver dans ce festin l'instruction, celui qui suit sa volonté propre y trouvera la terreur, celui qui est dans la difficulté les promesses de se mettre au travail.

Cette phrase appartient au mystère de la Passion du Seigneur et de notre Rédemption. Celui qui ne pense qu'aux affaires de ce monde, qui consacre au monde toutes ses actions, qui fait semblant de méditer sur le mystère de la Passion du Seigneur et d'y modeler sa vie, est celui qui refuse de venir au Mariage du Roi sous le prétexte qu'il doit aller à sa ferme ou s'occuper de ses biens. Certains, ce qui est pire, qui étaient invités, non seulement rejettent la grâce mais deviennent des persécuteurs : « *ils se saisirent de ses serviteurs et les tuèrent.* »

Par *la ferme et le négoce* sont désignés le peuple juif, qui a été séparé du Christ par l'attrait des plaisirs mondains. Le négoce concerne les Prêtres et autres ministres du temple qui viennent au service de la Loi et du temple pour l'attrait du gain, et qui ont perdu la Foi à cause de l'attraction pour l'argent.

Les armées envoyées par le roi sont les Romains sous Vespasien et Titus, qui ont massacré les habitants de la Judée, et laisseront en cendres la cité infidèle. Les armées du roi représentent aussi les légions d'anges. Le roi a envoyé ses armées et a exterminé les meurtriers, parce que tous les jugements sont exécutés sur les hommes par les anges. *Il brûla leurs villes* car non seulement les corps seront tourmentés mais également les âmes dans le feu éternel de l'enfer.

La nation juive ayant été rejetée, le peuple des Gentils est invité au Mariage : « *allez donc dans les carrefours et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez.* » Le maître voit *un invité qui n'était pas revêtu de la robe nuptiale*, car il n'avait pas la Charité. Le Mariage est celui du Seigneur Qui épouse l'Église : **celui qui entre dans la salle du festin sans la robe nuptiale est celui qui a la Foi en l'Église, mais qui n'a pas la Charité.** Cette personne cherche son honneur propre mais pas celui de l'époux.

Saint Hilaire. La robe nuptiale est la grâce du Saint-Esprit, et la pureté de l'esprit céleste préservé pur et sans tâche, pour la compagnie du Royaume des Cieux.

Saint Jérôme. Ce vêtement nuptial représente les Commandements de Dieu, et les œuvres faites sous la Loi et l'Évangile, ce qui forment le vêtement de l'homme nouveau. *Liez-lui les mains et les pieds* : les désirs mauvais et dépravés sont les chaînes qui vont lier celui qui est condamné aux ténèbres extérieures.

Saint Grégoire. *Les ténèbres intérieures* sont l'aveuglement de cœur, alors que *les ténèbres extérieures* sont la nuit éternelle de la damnation. *Les mains et les pieds liés, les pleurs et les grincements de dents* prouvent la vérité de la résurrection des corps. Chaque personne en enfer aura son châtement particulier correspondant à son vice particulier : les grincements de dents seront pour ceux qui ont trouvé leurs plaisirs dans la gourmandise, les pleurs seront pour ceux qui se sont vautrés dans les désirs illicites...

Quand Dieu veut éprouver et purifier Son Église, Il entre dans la salle du festin pour y voir les invités ; s'Il y trouve quelqu'un qui n'est pas revêtu de la robe nuptiale, Il lui demande comment peut-il prétendre être chrétien, alors qu'il a négligé les œuvres ? Son âme a été livrée aux chefs séducteurs, qui vont lier ses mains et ses pieds, c'est-à-dire les mouvements de son esprit, et le précipiter dans les ténèbres, qui sont les erreurs des Gentils, des Juifs ou de l'hérésie. Les ténèbres intérieures sont celles des Gentils, car ils n'ont jamais entendu la vérité qu'ils méprisent ; les ténèbres extérieures sont celles des Juifs, qui ont entendu mais n'ont pas cru ; les frontières extérieures seront pour les hérétiques qui ont entendu et ont appris.

Toute la parabole peut être appliquée et expliquée ainsi :

- **Le Roi est Dieu le Père ; le Fils est le Roi ; l'époux est le Fils de Dieu Incarné, Jésus-Christ, dont l'épouse est l'Église, et son Mariage a commencé avec l'Incarnation du Christ, car Il a hypostatiquement épousé ou uni la nature humaine à Lui-même ; l'Église, c'est-à-dire tous les fidèles, deviennent mystiquement Son épouse par la grâce.** C'est au Ciel que ces noces seront consommées par la gloire.

- *Tropologiquement*, le Mariage représente l'union du Christ avec l'âme, et les enfants représentent les bonnes œuvres.
- Dieu le Père a fait ce Mariage pour le Christ, car en Judée et dans le monde entier, Il a, par le Christ, répandu la doctrine évangélique et les Sacrements, surtout celui de la Sainte Eucharistie.
- Dieu avait invité les Juifs à ce Mariage par Moïse et les prophètes, les serviteurs de Dieu, avant et après l'Incarnation du Christ, pour qu'ils croient à cette Incarnation, et se repentant de leurs péchés, croyant au Christ et cherchant la grâce, ils puissent obtenir justice et salut.
- Les bœufs et les veaux gras sont les riches provisions du banquet, dénotant les grandeurs des doctrines de l'Église.
- Les Mariages à l'époque commençaient par un sacrifice, et on gardait des victimes de ce sacrifice pour le banquet. Ainsi, **la fête du Mariage du Christ, ici paraboliquement décrit, commença par le sacrifice de la Croix.**
- La ferme où les invités s'en vont, méprisant l'invitation, signifie les choses temporelles, qui éloignèrent les Juifs de la Foi dans le Christ et les choses célestes, les poussant à tuer les serviteurs de Dieu, puis le Christ Lui-même.

Le Christ dans cette parabole fait allusion au texte d'Isaïe 25, 6 : « *Le Seigneur des Armées préparera sur cette montagne un festin de viandes grasses, un festin de vins pris sur la lie, de viandes grasses et pleines de moëlle, de vins pris sur la lie et clarifiés* » et 30, 23-24 : « *Le Seigneur enverra Ses ondées sur la semence que vous aurez semée en terre, et le pain que donnera la terre sera délicieux et abondant ; vos troupeaux en ce jour paîtront en de vastes pâturages ; et les bœufs et les ânes qui travaillent la terre mangeront un fourrage savoureux vanné avec la pelle et le van.* »

Apprenez que le Seigneur prépare toujours dans l'Église devant nous un riche banquet spirituel de sainte doctrine et de grâces, aromatisé avec de leçons sacrées, de sermons, exhortations, et dans chaque genre de vertu, d'innombrables exemples des Apôtres, des martyres, des confesseurs, des vierges, avec la réception fréquente des Sacrements, surtout de la Sainte Eucharistie, qui est « *le froment qui fait croître les jeunes gens et le vin nouveau les vierges* » (Zach 9, 17), avec le Sacrifice de la Messe, tout orné des ministres sacrés, des autels, des temples, avec l'harmonie de la musique céleste des orgues, et plein d'autres choses qui nourrissent, réjouissent, enivrent les âmes des fidèles au cours de ce pieux et continuel banquet, selon les mots d'Isaïe 66, 23 : « *de nouvelle lune en nouvelle lune, et de sabbat en sabbat, toute chair viendra se prosterner devant Moi.* »

Enfin, le Christ Lui-même, Incarné, est la nourriture éternelle et la joie des fidèles. Par Son Incarnation, Il leur communique réellement non seulement tous les dons de Sa grâce, mais Lui-même, dans Sa totalité, avec Sa Déité même. Il la leur donne à goûter, à manger, à jouir : « *Je suis le Pain vivant, descendu du Ciel. Qui mangera de ce Pain vivra éternellement* » (Jn 6, 51).

Pour cette raison, quand Isaïe prophétisait les délices et la joie qui viendraient à l'Église par le Christ Incarné, il se réjouissait et jubilait, et invita tous les chrétiens partout à se réjouir et jubiler avec lui. Que les chrétiens, et surtout les Prêtres et les Religieux, prennent soin de nourrir leurs âmes en ces fêtes, et de servir le Christ dans la justice et la sainteté, pour commencer avec le Christ cette vie de béatitude, qui sera rendue parfaite et consommée au Ciel.

O vous, les Apôtres, voyagez dans le monde entier ; allez dans tous les pays des nations, pour y prêcher la Foi du Christ, et invitez tous les hommes à suivre cette Foi. Il demanda aussi aux Apôtres de transférer l'Évangile des invités, les Juifs, à toutes les nations.

Symboliquement : les chemins sont les erreurs variées et contradictoires, et les sectes des Gentils, détruites par les Apôtres. *Le roi qui entre dans la salle pour voir ceux qui étaient à table* représente Dieu, qui viendra pour le jugement général à la fin du monde. *Le vêtement nuptial* n'est pas la Foi, comme le disent les hérétiques, car l'invité n'aurait pas pu entrer dans la salle du festin sans la Foi, mais la Charité et la sainteté de vie. Une vie pure et sainte est comme une robe splendide et propre, tissée à partir des vertus et des bonnes œuvres, qui deviennent comme un ornement glorieux pour l'homme.

Pour saint Grégoire, **ne pas avoir revêtu le vêtement nuptial consiste à avoir la Foi sans les œuvres de la Charité, par lesquelles le Seigneur vient pour S'unir en Mariage avec l'Église.**

Pour saint Augustin, cela voudrait plutôt signifier l'homme qui recherche sa propre gloire au lieu de celle du Seigneur.

Selon saint Hilaire, cet habit nuptial est la grâce du Saint-Esprit, la clarté de la conversation céleste, reçue par une bonne Confession, et préservée sans tâches pour la compagnie céleste.

Pour saint Jérôme, les œuvres remplies à partir de la Loi et de l'Évangile forment le vêtement de l'homme nouveau.

L'homme dont les mains et les pieds sont liés représente le damné qui ne peut résister à la sentence de Dieu, et qui ne peut plus faire de bonnes œuvres. La bouche et l'âme, mais aussi la volonté de cet homme sont alors liées.

Il y a beaucoup d'appelés : Tous ceux qui étaient précédemment invités mais refusèrent de venir sont rejetés, c'est-à-dire tous les Juifs, qui ne croient pas au Christ, et c'est surtout à eux que cette parabole fait une référence spéciale. L'homme qui est rejeté de la salle, qui était invité, est venu, est entré, mais sans le vêtement nuptial, représente tous les mauvais chrétiens.

Mat 22,15. Alors les pharisiens, s'étant retirés, tinrent conseil sur le moyen de Le surprendre dans Ses paroles.

22,16. Et ils Lui envoyèrent leurs disciples avec les hérodiens, qui Lui dirent : Maître, nous savons que Vous êtes véridique, et que Vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans Vous inquiéter de personne, car Vous ne regardez pas la condition des hommes.

22,17. Dites-nous ce qu'il Vous en semble : Est-il permis de payer le tribut à César ou non ?

22,18. Mais Jésus, connaissant leur malice, dit : Pourquoi Me tentez-vous, hypocrites ?

22,19. Montrez-moi la monnaie du tribut. Et ils Lui présentèrent un denier.

22,20. Et Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ?

22,21. Ils Lui dirent : De César. Alors Il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

22,22. Ayant entendu cela, ils furent dans l'admiration, et Le laissant, ils s'en allèrent.

Il y a trois moyens qui permettent à quelqu'un de ne pas dire la vérité :

- De la part du maître qui pourrait ne pas connaître ou ne pas aimer la vérité ; contre cette tentation, on lit dans le texte : « *nous savons que Vous êtes véridique* » ;
- Du côté de Dieu, quelques-uns, mettant de côté la crainte de Dieu, ne prononcent pas honnêtement la vérité qu'ils connaissent Le concernant ; pour exclure cela, il est dit : « *Vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité* » ;
- Du côté du prochain, quand par peur ou affection, on retient la vérité ; alors il est dit : « *sans Vous inquiéter de personne car Vous ne regardez pas la condition des hommes.* »

Quand vous entendez cet ordre de rendre à César ce qui est à César, sachez que cela ne concerne que les choses qui ne sont pas en opposition avec la religion, car si c'était le cas, ce serait rendre non à César, mais au Démon. Pour que Ses auditeurs sachent qu'Il ne disait pas cela pour les soumettre à un homme, le Christ rajouta : « *et à Dieu les choses qui sont à Dieu.* »

D'un autre côté les Hérodiens accordaient trop d'indulgence au corps. Mais Notre Seigneur ne veut ni que ce devoir ne soit affaibli par une dévotion immodérée à la chair, ni que notre nature charnelle ne soit opprimée par nos efforts ininterrompus pour posséder la vertu.

Le prince de ce monde, le Démon, est appelé César ; nous ne pouvons pas alors rendre à Dieu les choses qui sont à Dieu sans avoir d'abord rendu au Démon tout ce qui lui appartient, c'est-à-dire sans avoir d'abord rejeté toute malice. Apprenons ainsi que, face à ceux qui nous tentent, nous ne devons être ni totalement silencieux, ni répondre ouvertement, mais avec précaution, couper court avec toutes les occasions de ceux qui cherchent à nous faire tomber, et enseigner sans honte les choses qui pourraient sauver ceux qui veulent l'être.

Tertullien : Rendons l'image de César, qui est dans l'argent, à César ; mais l'image de Dieu, qui est dans l'homme, à Dieu.

Si nous n'avons rien en notre possession qui appartienne à César, alors nous sommes libérés de l'obligation de lui donner ce qui lui appartient. Si vous voulez ne plus être obligé par l'impôt à César, renoncez à tout, comme le Christ et les Apôtres l'ont fait ; car là où il n'y a rien, César n'a aucun droit.

Tropologiquement : saint Hilaire : « Nous devons rendre à Dieu les choses de Dieu, notre corps, notre âme et notre volonté ; car la monnaie de César est en or, sur laquelle son image est gravée ; mais la monnaie de Dieu est l'homme, et sur elle est gravée l'image de Dieu. » Donnez votre argent à César, mais gardez pour Dieu la conscience de votre innocence.

Saint Augustin : « A Dieu doit être donné l'amour chrétien, et aux rois la crainte humaine. »

Saint Bernard : « Rendez à César la monnaie qui est à l'image de César ; mais rendez à Dieu l'âme qu'Il a créée d'après Sa propre image et ressemblance, et vous serez juste. »

Symboliquement : Nous rendons à César les choses qui sont à César quand nous payons aux Saints la révérence qui leur est due (*dulie*), et nous donnons les choses de Dieu à Dieu, quand nous Lui rendons cette adoration Divine qui n'est due qu'à Lui (*latrue*).

Mat 22,23. Ce même jour, les sadducéens, qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, s'approchèrent de Lui et L'interrogèrent,
22,24. en disant : Maître, Moïse a dit : Si quelqu'un meurt sans enfant, son frère épousera sa femme, et suscitera une postérité à son frère.
22,25. Or il y avait parmi nous sept frères. Le premier, ayant épousé une femme, mourut ; et n'ayant pas eu de postérité, il laissa sa femme à son frère.
22,26. Il en fut de même du second, et du troisième, jusqu'au septième.
22,27. Enfin, après eux tous, la femme mourut aussi.
22,28. A la résurrection, duquel des sept sera-t-elle donc la femme, puisque tous l'ont eue ?
22,29. Jésus leur répondit : Vous êtes dans l'erreur, ne comprenant ni les Écritures, ni la puissance de Dieu.
22,30. Car, à la résurrection, les hommes ne prendront pas de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les Anges de Dieu dans le Ciel.
22,31. Et pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit :
22,32. Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Or Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.
22,33. Et les foules, entendant cela, étaient dans l'admiration de Sa doctrine.

Le Démon ne pouvant pas détruire complètement la religion de Dieu, provoqua l'arrivée de la secte des Saducéens, qui niait la résurrection des morts, détruisant ainsi le principe même d'une vie vertueuse ; car qui accepterait d'endurer le combat quotidien contre lui-même, sans l'espoir de la résurrection ?

Mystiquement : Par ces sept frères, on doit comprendre les mauvais, qui ne peuvent pas produire des fruits de justice sur la terre durant les sept âges du monde ; or cette terre doit un jour disparaître, et avec elle ces sept âges qui n'ont pas donné de fruits.

La connaissance de Dieu vient de la diligence à lire et à étudier, alors que l'ignorance est la conséquence de la négligence. Toutes les vertus sont des actions angéliques, surtout la chasteté, par laquelle notre nature est unie aux autres vertus.

La plupart du temps, Dieu donne un bon fils à un bon prédicateur, et un mauvais fils à un mauvais prédicateur. Cela est bien visible chez Abraham qui eut un fils croyant de la femme libre, mais un fils sans Foi de l'esclave. Mais parfois un bon prédicateur aura des fils bons et mauvais, ce qui est bien signifié en Isaac qui de la même femme libre obtint un bon et un mauvais fils. D'autres fois, on verra de bons fils issus de bons et de mauvais prédicateurs, comme on peut le voir chez Jacob qui eut de bons fils d'une femme libre et d'une esclave.

Le Christ touche ici la double racine de l'erreur des Saducéens :

- La première fut l'ignorance des Écritures, qui enseigne pourtant clairement la résurrection des corps ;
- La deuxième est l'ignorance et le manque de considération de la toute-puissance Divine. Cela va les pousser à interpréter les Écritures qui traitent de la résurrection, comme si cela ne faisait référence qu'à une résurrection mystique du vice à la vertu.

Les femmes qui sont bonnes et modestes ne choisissent pas elles-mêmes leurs maris, mais leurs maris leurs sont donnés par leurs parents. Les bienheureux au Ciel après la résurrection seront comme des anges, non par nature, mais par la pureté, dans la vie spirituelle, car ils vivront par une nourriture spirituelle et non temporelle, par incorruptibilité et immortalité, dans le bonheur et la gloire pour toute l'éternité comme les anges.

On se marie pour les enfants, les enfants sont pour la succession, la succession pour la mort. S'il n'y a pas de mort, il n'y a pas de Mariage.

Saint Cyril de Jérusalem : La virginité est la conversation des anges, et la pureté de la nature incorporelle.

Saint Basile : La virginité est la semence de l'incorruptibilité future ; les vierges l'anticipent dès à présent, et commencent ainsi déjà leur future ressemblance avec les anges du Ciel ; elles désirent être récompensées avec la perfection ici-bas par un combat constant et la victoire sur la chair dans ce monde.

La chasteté nous fait ressembler non seulement aux anges, mais à Dieu Lui-même : « *Que la virginité est grande et glorieuse, elle qui fait qu'un homme corruptible puisse recevoir en lui de Dieu même une ressemblance avec Dieu, comme sur un clair miroir, avec Ses faveurs coulant sur lui comme le plus doux rayon de lumière.* »

Saint Bernard : Y-a-t'il chose plus belle que la chasteté, qui rend pur ce qui a été conçu impur, qui fait d'un ennemi un serviteur, d'un homme un ange ? Un homme chaste diffère d'un ange que par son bonheur, et non par sa vertu. Bien que la chasteté de l'un donne plus de bonheur, celle de l'autre est plus forte.

Mat 22,34. Mais les pharisiens, ayant appris qu'Il avait réduit les Sadducéens au silence, se rassemblèrent ;

22,35. et l'un d'eux, docteur de la loi, Lui fit cette question pour Le tenter :

22,36. Maître, quel est le plus grand Commandement de la loi ?

22,37. Jésus lui dit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de tout votre esprit.

22,38. C'est là le plus grand et le premier Commandement.

22,39. Mais le second lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même.

22,40. Dans ces deux Commandements sont renfermés la loi et les prophètes.

Celui qui maintenant demande quel est le plus grand Commandement n'observait même pas le plus petit. Personne ne peut chercher une plus haute justice, s'il n'en a rempli le degré inférieur. Aimer Dieu de tout son cœur, signifie de n'avoir son cœur dirigé que par l'amour de Dieu, et de n'aimer rien en-dessous de Lui.

Aimer Dieu de tout son cœur signifie avoir son esprit centré sur la Vérité, et être ferme dans la Foi. Car l'amour du cœur et l'amour de l'âme sont différents.

- Le premier est en quelque sorte charnel, qui nous permet d'aimer Dieu avec notre chair, chose que nous ne pouvons pas même faire sans nous détourner de l'amour des choses de ce monde. Cet amour du cœur est ressenti dans le cœur.
- L'amour de l'âme n'est pas ressenti, mais est perçu parce qu'il consiste en un jugement de l'âme. Car celui qui croit que tous les biens sont en Dieu, et qu'il ne peut en exister en dehors de Lui, celui-là aime Dieu de toute son âme. Aimer Dieu ainsi, de tout son esprit, consiste à avoir toutes ses facultés ouvertes et occupées par Lui. Celui-là seul aime Dieu de tout son esprit qui sert Dieu avec son intelligence, dont la sagesse n'est employée que pour Dieu, dont les pensées ne travaillent qu'en Lui, et dont la mémoire ne garde que les choses qui sont bonnes.

La plupart des Juifs pensaient que le Commandement principal de la Loi concernait les sacrifices et les victimes offertes à Dieu selon la Loi du Lévitique, car Dieu était proprement adoré au-dessus de tout par ces offrandes.

Saint Bernard assure que « *la mesure d'aimer Dieu, c'est de L'aimer sans mesure.* » La plus grande vertu, la reine des vertus, c'est la Charité, qui est encore plus grande que l'adoration religieuse. Car il est plus noble d'aimer Dieu de tout son cœur, que de Lui offrir des sacrifices.

*Mat 22,41. Les pharisiens étant rassemblés, Jésus les interrogea,
22,42. en disant : Que vous semble du Christ ? de qui est-Il fils ? Ils lui
répondirent : de David.
22,43. Il leur dit : Comment donc David L'appelle-t-il en esprit son Seigneur, en
disant :
22,44. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à Ma droite, jusqu'à ce
que J'aie fait de Vos ennemis l'escabeau de Vos pieds ?
22,45. Si donc David L'appelle son Seigneur, comment est-Il son fils ?
22,46. Et personne ne pouvait rien Lui répondre, et, depuis ce jour, nul n'osa plus
Lui poser des questions.*

Il est dit que Sapor, roi de Perse, utilisa l'Empereur Aurélien comme un escabeau, qu'il avait fait prisonnier dans une bataille, plaçant son pied sur son dos pour monter sur son cheval.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 23

*Mat 23,1. Alors Jésus parla aux foules et à Ses disciples,
23,2. en disant : Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse.
23,3. Observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres, car ils disent, et ne font pas.
23,4. Ils lient des fardeaux pesants et insupportables, et ils les mettent sur les épaules des hommes ; mais ils ne veulent pas les remuer du doigt.*

De même que l'or est mélangé aux impuretés, et doit en être séparé, ainsi ceux qui écoutent les prédicateurs doivent prendre la doctrine, mais laisser de côté la pratique, car la bonne doctrine vient parfois d'un homme mauvais. Comme les Prêtres jugent préférable d'enseigner le mauvais dans l'intérêt du bien, plutôt que de négliger le bien dans l'intérêt du mal, ainsi laissons ceux qui sont sous leur autorité respecter ces mauvais Prêtres dans l'intérêt du bien, pour que le bien ne soit pas méprisé à cause du mauvais ; car il vaut mieux laisser au mal ce qui ne lui a pas dû, plutôt que voler au bien ce qui lui appartient en justice.

Quiconque transgresse la Loi mérite un blâme, mais encore plus celui qui a la responsabilité d'instruire les autres : parce qu'il est un transgresseur ; parce qu'il doit faire avancer les autres, mais qu'il s'arrête lui-même ; parce qu'étant élevé au rang de maître, son influence est plus corruptrice.

Soyez strict en ordonnant votre propre vie, mais indulgent avec les autres ; que les hommes vous entendent peu commander, mais qu'ils vous voient beaucoup agir. Le Prêtre qui s'autorise beaucoup, mais qui exige beaucoup plus des autres, est comme un collecteur de taxes corrompu, qui pour sa propre utilité, taxe lourdement les autres.

Le Christ enseigne ici que tous les autres dogmes des Scribes, tant qu'ils ne répugnent pas à la Loi, même s'ils sont vains et superficiels, qui n'obligent pas en conscience (*car pour qu'une loi soit obligatoire, il faut qu'elle commande quelque chose d'honnête et d'utile – cf. Ia IIae, 95, 3*), comme les fréquents lavements de mains et des autres parties du corps, peuvent encore servir au mérite de l'obéissance simple et aveugle, par révérence envers l'ordre sacerdotal.

Saint Jean Chrysostome : « *Le Christ montre que ces Scribes sont coupables d'une double malice, à la fois parce qu'ils obligent la multitude à vivre de la manière la plus stricte possible, sans la moindre indulgence, mais aussi parce qu'étant fort indulgents avec eux-mêmes, ils vivent dans une grande licence. On exige au contraire d'un bon prince qu'il ne soit pas indulgent avec lui-même, mais doux à l'égard de ses sujets, et prêt à pardonner.* »

*Mat 23,5. Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes ; c'est pourquoi ils portent de larges phylactères et de longues franges.
23,6. Ils aiment les premières places dans les festins, et les premières chaires dans les synagogues,
23,7. et à être salués dans les places publiques, et à être appelés Rabbi par les hommes.
23,8. Mais vous, ne vous faites point appeler Rabbi, car vous n'avez qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères.
23,9. Et ne donnez à personne sur la terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père qui est dans les Cieux,
23,10. Et qu'on ne vous appelle point maîtres, car vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ.
23,11. Celui qui est le plus grand parmi vous, sera votre serviteur.
23,12. Quiconque s'élèvera, sera humilié, et quiconque s'humiliera, sera élevé.*

Enlevez ce péché de vanité du clergé, et vous n'aurez plus besoin de les réformer, car c'est ce péché qui empêche le Prêtre de faire pénitence.

Le disciple du Christ aime en vérité les places les plus élevées, mais au banquet spirituel, où il peut se nourrir à partir des meilleurs morceaux de nourriture spirituelle ; avec les Apôtres assis sur les douze trônes, il cherche à les imiter par ses bonnes œuvres, pour se rendre digne de ces trônes. Il recherche également les salutations faites sur la céleste place du marché, parmi les congrégations du Ciel.

Ne vous faites pas appeler *Rabbi*, mais soyez-en un, non par le corps, mais par le cœur. Le Christ n'interdit pas les degrés de Docteurs, mais l'orgueilleuse ambition du titre, qui va le pousser à mépriser les autres, comme s'il avait cette connaissance de lui-même et non par le Christ, comme le pensaient les Scribes.

Mat 23,13. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez le Royaume des Cieux devant les hommes ; car vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous ne laissez pas entrer ceux qui désirent entrer.

Le Royaume des Cieux est la béatitude du Ciel, et la porte en est le Christ, par Lequel les hommes peuvent y entrer. Les portiers sont les Prêtres, à qui est confiée la fonction d'enseigner et d'interpréter l'Écriture, qui vont ouvrir la porte de la Vérité aux hommes.

L'ouverture de la porte représente la bonne interprétation. Malheur aux Scribes, non pas parce qu'ils ouvrent la porte, mais parce qu'ils la ferment.

Saint Jean Chrysostome : Le Royaume des Cieux c'est la Sainte Écriture, les portes la compréhension de l'Écriture ou le Christ, les porteurs des clefs sont les Scribes et les Prêtres, la clef la parole de la connaissance, et l'ouverture de la porte l'interprétation.

Par leurs mauvais exemples, les Scribes et les Pharisiens poussent les Juifs loin du Christ, de la voie qui mène au Ciel. Le Christ seul est la porte du Ciel.

Tropologiquement, ils ferment le Royaume des Cieux ceux qui excommunient quelqu'un sans cause. C'est le rôle du Docteur de rappeler ceux qui errent, mais s'il les mène vers l'erreur, il devient un fils de perdition, une pestilence lui-même. Un tel Docteur mérite l'enfer autant de fois qu'une âme est corrompue par lui, car il n'est plus un maître et l'instrument du salut, mais un traître.

Mat 23,14. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous dévorez les maisons des veuves, en faisant de longues prières ; c'est pourquoi vous recevrez un jugement plus rigoureux.

Les prétendants à la sainteté agissent surtout sur les femmes, qui ne peuvent voir leur hypocrisie, et sont poussées à les aimer à cause de la religion. Leur gibier préféré sont les veuves, car une femme mariée a son mari pour la conseiller, et ne sera donc pas si facilement trompée ; de plus elle ne peut leur donner de l'argent, car elles sont sous le pouvoir de leur mari.

Mat 23,15. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous parcourez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et, après qu'il l'est devenu, vous faites de lui un fils de la géhenne deux fois pire que vous.

Ils parcourent la mer et la terre : cela signifie qu'ils seront dans le monde entier des ennemis de l'Évangile du Christ, amenant les hommes sous le joug de la loi, contre la justification de la Foi. **Un disciple imite son maître vertueux, mais dépassera en malice celui qui est vicieux.**

Le prosélyte était un païen convertit au Judaïsme, et qui s'attachait donc à l'église et à la religion juives. Les chrétiens les appelaient *néophytes*. Beaucoup de prosélytes en voyant vos mauvaises actions, retournent vers l'athéisme. Mais celui qui retombe ainsi commet un péché plus grave, qui est un double péché.

Mat 23,16. Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : Si quelqu'un jure par le temple, ce n'est rien ; mais si quelqu'un jure par l'or du temple, il doit.
23,17. Insensés et aveugles ! Car lequel est le plus grand ? l'or, ou le temple qui sanctifie l'or ?
23,18. Et si quelqu'un jure par l'autel, ce n'est rien ; mais si quelqu'un jure par le don qui est sur l'autel, il doit.
23,19. Aveugles ! Car lequel est le plus grand ? le don, ou l'autel qui sanctifie le don ?
23,20. Celui donc qui jure par l'autel, jure par l'autel et par tout ce qui est dessus.
23,21. Et quiconque jure par le temple, jure par le temple et par Celui qui y habite.
23,22. Et celui qui jure par le Ciel, jure par le trône de Dieu, et par Celui qui y est assis.

Les Juifs estiment que l'or et les dons qu'ils reçoivent sont plus saints que le temple, et ils se préoccupent plus des dons que des prières qui devraient couler du temple.

L'or en dehors du temple n'est pas sanctifié, pas plus que les prières, aussi admirables soient-elles, sans les Divines Écritures. La confirmation de la doctrine doit être contenue dans les Divines Écritures.

L'autel est le cœur humain, qui est la chose principale dans l'homme. Toute offrande faite par l'homme doit être sanctifiée par le cœur, par lequel l'offrande est faite. Il ne peut y avoir d'offrande plus honorable que le cœur de l'homme, car c'est de lui que les offrandes procèdent.

Si la conscience est claire, le chrétien a confiance en Dieu, non pas à cause du don, mais parce qu'il a une conscience pure.

Mystiquement : saint Augustin : « Le temple et l'autel sont le Christ ; l'or et les offrandes sont les louanges et les sacrifices qui sont offerts à Dieu, et par Lui. » Origène : « L'autel est le cœur, les offrandes les prières et le jeûne, que le cœur sanctifie. »

Mat 23,23. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et qui avez abandonné ce qu'il y a de plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité. Il fallait faire ceci, et ne pas omettre cela.
23,24. Guides aveugles, qui filtrez le moucheron, et qui avalez le chameau.

Saint Rémi. Par ces mots le Seigneur montre que tous les Commandements de la Loi, du plus grand au plus petit, doivent être remplis. Les offrandes et les aumônes ne valent rien, si on ne se garde pas soigneusement du péché.

Le moucheron pique alors qu'il bourdonne ; le chameau baisse son dos pour recevoir sa charge. Les Juifs filtrent le moucheron quand ils demandent la libération du voleur séditieux Barabbas, et ils avalent le chameau quand ils demandent la mort de Celui qui a volontairement pris sur Lui le fardeau de notre mortalité.

Saint Grégoire comprend sous le mot de *moucheron* la figure de Barabbas, et par le chameau il désigne le Christ.

La tradition est le rempart de la Loi ; le vœu est le rempart de l'abstinence ; le silence de la sagesse. Vous prenez un grand soin des bagatelles, comme la dîme des herbes, de peur que quelqu'un ne fraude contre vous au plus petit degré, mais vous commettez au même moment, toutes formes d'injustice, de malice et d'autres malversations, aussi grosses que des chameaux, que vous avalez.

On en rencontre même parmi les chrétiens, qui récitent le Chapelet scrupuleusement, jeûnent en l'honneur de la Sainte Vierge, et en même temps se rendent coupables de péchés de luxure, de rapines et de vols, etc.

Mat 23,25. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans, vous êtes pleins de rapines et d'impureté.

23,26. Pharisien aveugle, nettoyez d'abord le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors devienne pur aussi.

L'extérieur de la coupe et du plat désignent le corps, l'intérieur est l'âme. Tout discours qui nous abreuve spirituellement, et toute parole qui nous nourrit, sont ces plats utilisés pour la nourriture et la boisson.

Ceux qui se préoccupent de l'apparence extérieure du discours, sans se préoccuper de son contenu, sont les coupes qui ne sont nettoyées qu'au dehors, mais qui sont pleines de vanité à l'intérieur.

Vous les Pharisiens, lavaient et nettoyez avec méticulosité vos mains, vos corps, les coupes, les plats, les verres que nous utilisons pour manger et boire, mais vous remplissez votre conscience avec l'impureté de la rapine et toute sorte de malice.

Alors que vous devriez vous préoccuper d'abord de la pureté de votre conscience, qui est la seule chose qui nous rend purs devant Dieu, comme c'est d'elle que découlent tous les flots d'impureté en actions.

C'est la conscience qui est la source de la bonté ou de la malice des actions. Si la conscience est pure, toutes les autres choses seront également pures.

Mat 23,27. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui, au dehors, paraissent beaux aux hommes, mais qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture.

23,28. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes ; mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

Les corps des justes sont des temples, parce que l'âme en est la maîtresse, comme Dieu dans Son temple. Dieu Lui-même habite dans les corps des justes.

Mais les corps des pécheurs sont appelés des sépulcres blanchis parce que l'âme du pécheur est morte dans son corps ; car celui qui ne fait aucun acte spirituel, ne peut prétendre être vivant.

Saint Jean Chrysostome : « *Nombreux sont de nos jours ceux qui vivent comme des Pharisiens, qui prennent le plus grand soin d'orner l'extérieur de propreté matérielle, mais dont les âmes n'ont aucun ornement ; ils remplissent leurs âmes avec des vers et des ordures à l'odeur pestilentielle, avec des pensées absurdes et mauvaises de luxure.* »

Mat 23,29. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes, et qui ornez les monuments des justes.

23,30. et qui dites : Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes.

23,31. Par là, vous témoignez contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes.

Le Christ met à nu l'habitude naturelle de tous les hommes mauvais : chacun surprend la faute des autres mais jamais les siennes ; chacun a un jugement de cœur sans préjugé sur le prochain, mais son jugement est tordu pour ce qui le concerne. Celui qui est vraiment juste et sage, est celui qui porte un vrai jugement sur lui-même.

Dans les écrits prophétiques, le sens historique représente le corps, le sens spirituel l'âme ; les tombeaux sont la lettre et les livres de l'Écriture. Ceux qui ne s'occupent que du sens historique honorent les corps des prophètes, mais ne s'attachent qu'à la lettre comme à un tombeau ; on les appelle Pharisiens, c'est-à-dire qu'ils séparent les âmes des prophètes de leurs corps.

Même si les actions des Scribes étaient par elles-mêmes saintes et religieuses, cependant elles étaient vicieuses et mauvaises.

Saint Jean Chrysostome en donne plusieurs raisons :

- Le Christ ne blâme pas le travail, mais l'intention. Ils agissaient pour la pompe extérieure ; mais à quoi peuvent bien leur être utiles ces louanges fausses, s'ils doivent être un jour tourmentés pour toujours en enfer ?
- Les Scribes honoraient ceux qui méprisaient la justice ; mais les saints ne peuvent être les amis de ceux pour lesquels Dieu est un ennemi.
- Les martyres ne prennent aucun plaisir d'être honorés avec l'argent qui a causé les pleurs des pauvres. Car les Scribes extorquaient l'argent des pauvres pour pouvoir bâtir de magnifiques tombeaux aux prophètes, mais c'était pour leur propre gloire.
- Le Christ blâme les Scribes qui construisaient des tombeaux pour les prophètes, parce que dans le même temps, ils méditaient la mort d'autres et de plus grands prophètes, tels que le Christ Lui-même et Ses disciples.

Mat 23,32. Comblez donc aussi la mesure de vos pères.

23,33. Serpents, race de vipères, comment échapperez-vous au jugement de la géhenne ?

23,34. C'est pourquoi, voici que Je vous envoie des prophètes, et des sages, et des scribes ; et vous tuerez et crucifierez les uns, et vous flagellerez les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville,

23,35. afin que retombe sur vous tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

23,36. En vérité, Je vous le dis, toutes ces choses retomberont sur cette génération.

Le Christ les appelle *race de vipères*, car les jeunes embryons font éclater le sein de leur mère pour pouvoir en sortir ; les Juifs condamnèrent leurs pères, trouvant des fautes dans leurs œuvres.

Ainsi les Scribes de la Loi flagellent de leurs langues les Scribes du Nouveau Testament, en les maudissant dans leurs synagogues ; et les hérétiques, qui sont les Pharisiens spirituels, assassinent les chrétiens avec leurs langues, les persécutent de ville en ville, parfois dans leurs corps, parfois dans leurs esprits, cherchant à leur faire quitter leur propre cité de la Loi, les prophètes et l'Évangile, pour un autre évangile.

La règle des Écritures ne connaît que deux générations : les bons et les mauvais. De la génération des bons, il est dit : « *la postérité des hommes droits sera bénie* » (Ps 111, 2). Mais la génération des mauvais est appelée ici race de vipères.

Des versets 35 et 36, les théologiens enseignent que Dieu a décrété pour les royaumes, les états et les individus, une certaine quantité de péchés, avant qu'Il ne les punisse complètement et parfaitement.

Mais quand le nombre a été atteint, Il les punit alors totalement. Ainsi le Christ a supporté Sa propre mort et celle des Apôtres, avant que Jérusalem ne fut détruite.

De la même façon, Dieu dit à Abraham : « *l'iniquité des Amorrhéens n'est pas encore complète* » (Gen 15, 16). Les mérites ou les démerites des parents sont imputés aux enfants, quand les enfants en vérité imitent la malice et les manières de leurs parents.

Lorsque la mesure des péchés prédéterminée par Dieu est atteinte, ils souffrent pour leurs propres péchés et ceux de leurs parents : « *Je suis un Dieu jaloux, punissant l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la troisième et quatrième génération pour ceux qui Me haïssent* » (Deut 5, 9).

Tropologiquement : Origène déclare : « *si en ce jour, je n'écoute pas les paroles du prophète, si je méprise ses avertissements, en fait je le lapide, et autant qu'il est en moi, je le tue* ». Bien que Cain, qui tua son frère Abel, n'était pas Juif par race, par sa malice en tuant Abel le juste, il donna l'exemple aux Juifs, enclins à l'imiter en tuant les saints prophètes.

Cain le fratricide n'était pas le père naturel des Juifs, mais il en est le père symbolique, car ils tuèrent leurs frères, le Christ et les prophètes. Par analogie, le Démon est appelé le père des orgueilleux et des mauvais.

Mat 23,37. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-Je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu !
23,38. Voici que votre maison vous sera laissée déserte.
23,39. Car Je vous le dis, vous ne Me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur.

Cependant Je n'ai pas aliéné ces assassins de Ma miséricorde, et Je les aurais pris sous Mon aile, non pas une ou deux fois, mais très souvent.

Le Christ montre la force de Son amour par la comparaison avec la poule. De même que le corps, quand l'âme le quitte, devient d'abord froid, puis pourrit et se décompose, ainsi notre temple, s'il est abandonné par Dieu, sera d'abord rempli de conflits et d'anarchie, puis viendra la ruine.

Rien ne disperse comme le péché, et rien ne rassemble autour de Dieu que la vertu. Le Christ Se compare Lui-même, Son amour et Sa sollicitude pour sauver les Juifs, à une poule qui rassemble ses petits sous ses ailes.

Une poule aime ses petits plus que tous les autres oiseaux et leur manifeste le plus grand soin et protection. Elle appelle et glousse de telle manière que même si elle ne peut les voir, ils puissent reconnaître leur mère par ses appels ; alors que les moineaux, les hirondelles, les cigognes ne peuvent être reconnus comme ayant des petits que lorsqu'ils sont sur leur nid.

Le Christ nous a aimés avec un amour suprême, Se faisant Homme comme un oiseau domestique d'ici-bas, toujours inquiet pour nous pendant Sa vie, enseignant, soupirant et gémissant pour nous sauver.

Les autres oiseaux ne deviennent pas faibles comme la poule avec des petits : sa voix devient rauque, son corps tout entier apparaît comme négligé, ses ailes s'abaissent vers le sol, ses plumes deviennent éparées, et tout cela est l'effet de son amour maternel.

Le Christ a rassemblé toutes les nations comme une poule ses poussins ; Il devint faible pour nous, recevant notre nature humaine, fut crucifié, méprisé, giflé, frappé, cloué à la Croix, blessé avec la lance. Par cette infirmité maternelle, Il ne perdit pas Sa majesté, mais partageant avec nous notre infirmité, Il nous a libéré de nos péchés.

Au Psaume 91, il est dit : « *vous serez à l'abri sous Ses plumes* ». Si une poule protège ses petits sous ses ailes, combien plus en sécurité serons-nous sous les ailes de Dieu, contre les démons et ses anges, qui volent autour de nous comme des éperviers, cherchant à enlever les jeunes poussins ?

Une poule avec une branche de rue sous ses ailes est le hiéroglyphe qui exprime la sécurité, dit Pierias. Afranius, dans les faits collectés sur l'agriculture, par ordre de Constantin, explique qu'une poule sera protégée du chat, si une branche de rue sauvage est placée sous une de ses ailes. Démocrite ajoute que cette même plante la protège du renard, et de tout animal hostile. C'est cette même sécurité, mais à un bien plus haut degré, que le Christ apporte à Son peuple.

La poule est le symbole de la fécondité, car elle pond un œuf par jour, et parfois deux. Et un œuf occasionnellement produit deux poussins. Peut-on trouver plus fécond que le Christ ? Le coq et la poule sont aussi les symboles de la vigilance et de la protection. Est-il quelqu'un de plus vigilant que le Christ ?

Tropologiquement, la poule représente l'Église et ses Prêtres. Comme une poule avec ses poussins ne cesse de les appeler, et glousse assidument pour les rappeler, de même les Prêtres ne doivent cesser par leur enseignement et leur zèle de corriger les négligences de ceux qui errent.

La poule mère ne se contente pas d'avertir ses propres poussins, mais aime comme les siens propres les petits d'autres oiseaux ; ainsi l'Église ne se contente pas d'appeler à elle ses propres chrétiens, mais également les Juifs et les Gentils qui lui sont présentés, et les aide par la chaleur de sa Foi. Elle les régénère par le Baptême, les nourrit par sa prédication, et les aime par sa maternelle charité. Quand le Christ a été reçu dans une maison, il n'y a plus de tristesse.

Les œufs de poule sont utiles pour guérir de nombreux problèmes, tel que les yeux et les rhumatismes. Le Christ est le meilleur médecin des infirmités des âmes.

Quand une poule est en péril, par un épervier, un chat ou un chien, elle s'enfuit. Mais si elle sent un danger pour ses poussins, elle les rassemble sous ses ailes, et les protègera par tous les moyens, se battant avec ses ailes, son bec et tout son corps.

Ainsi le Christ S'est battu pour nous contre le Démon et le péché jusqu'à la mort, et même la mort sur la Croix. Car lorsque Jérusalem fut abandonnée par Dieu, elle devint la synagogue de Satan, et ainsi la proie des aigles romains sous Titus et Vespasien, qui tuèrent une grande partie des Juifs, vendirent l'autre comme esclaves et dispersèrent les derniers à travers le monde entier.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 24

Mat 24,1. Jésus, étant sorti du temple, S'en allait. Alors Ses disciples s'approchèrent, pour Lui faire remarquer les constructions du temple.

24,2. Mais Il leur répondit : Voyez-vous tout cela ? En vérité, Je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée.

Chaque Catholique, étant le temple de Dieu par l'habitation en lui de l'esprit de Dieu, est lui-même cause du départ du Christ de son âme par le péché. La constitution de la nature du chrétien étant magnifique, devenu le temple de Dieu, les disciples et les saints intercèdent devant la face du Christ, pour qu'Il n'abandonne pas la race humaine à cause de ses péchés.

Quand le Christ quitta le temple, tous les édifices de la Loi et la structure des Commandements furent renversés, car la Tête étant enlevée, toutes les parties du corps étaient en guerre entre elles.

Origène : Chaque homme qui accepte en lui la parole de Dieu devient un temple ; après le péché, il garde au moins en partie les traces de la Foi et de la religion, son temple étant en partie détruit, et en partie encore debout. Mais si le pécheur n'a aucun regret pour son péché, il s'aliène Dieu de plus en plus, abandonnant le Dieu vivant, et pas une pierre ne restera des Commandements qui ont été renversés.

Le temple de Jérusalem était un délice pour l'esprit et les yeux. Le toit était entièrement couvert d'épaisses plaques d'or. Au petit matin, il brillait de tous ses feux pour les yeux du visiteur, brillant comme le soleil lui-même. Mais le Christ annonça que tout serait renversé, comme le fut la magnificence de Babylone, de Ninive, Antioche et Rome, à cause de la perversité de leurs habitants, pour bien faire comprendre que toute cette splendeur humaine n'était que transitoire, de peu de valeur, et qu'il fallait donc pousser les âmes à regarder la magnificence du Ciel, qui est bien plus grande et éternelle.

Après la destruction de Jérusalem, seules les tours restèrent, pour être un témoignage à la postérité des fortifications de la ville, et de la vaillance des Romains qui l'avaient capturée. Mais les autres fortifications furent totalement détruites jusqu'au sol, au point que tous ceux qui passaient par là avaient du mal à croire qu'il y avait eu en ce lieu une ville habitée.

Mat 24,3. Et comme Il était assis sur le mont des Oliviers, Ses disciples s'approchèrent de Lui en particulier, et Lui dirent : Dites-nous quand ces choses arriveront, et de quel signe il y aura de Votre avènement et de la consommation du siècle.

24,4. Et Jésus leur répondit : Prenez garde que personne ne vous séduise.

24,5. Car beaucoup viendront sous Mon nom, disant : Je suis le Christ, et ils en séduiront beaucoup.

Les disciples demandèrent au Christ trois choses :

- Le date de la destruction de la ville de Jérusalem : « dites-nous quand ces choses arriveront ? »
- Le temps de la venue du Christ : « quels signes il y aura de Votre avènement ? »
- Le temps de la consommation de ce monde : « et de la consommation du siècle ? »

La venue de la parole dans l'âme se fera de deux manières :

- Par séduction avec les pseudo prophètes annonçant faussement le Christ :
- Dans les hommes parfaits, de qui il a été écrit : « nous parlons la sagesse parmi les parfaits » (1 Cor 2, 6), et à cette deuxième venue est ajoutée la fin du monde, dans l'homme parfait pour qui le monde est crucifié.

Mat 24,6. Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres. Gardez-vous de vous troubler ; car il faut que ces choses arrivent, mais ce ne sera pas encore la fin.

24,7. Car on verra se soulever peuple contre peuple, et royaume contre royaume ; et il y aura des pestes et des famines, et des tremblements de terre en divers lieux,

24,8. Et tout cela ne sera que le commencement des douleurs.

“*On verra se soulever peuple contre peuple*” montre la révolte dans l’esprit des hommes ; « *des pestes* » qui traduisent l’affliction des corps ; « *des famines* » la stérilité des sols ; « *des tremblements de terre en divers lieux* » la colère du Ciel.

Figurativement : le royaume contre le royaume, et les pestes qui se répandent comme une épidémie, la soif d’entendre la Parole de Dieu, la commotion par toute la terre, la séparation de la vraie Foi, toutes ces choses doivent être comprises comme un symbole des hérétiques, qui se battent entre eux et finalement verront la victoire de l’Église.

Le Christ déclare qu’il y aura une double guerre, une par les séducteurs, l’autre par les ennemis. Juste avant la destruction de Jérusalem, une succession d’évènements effrayants se déroulèrent :

- Une terrible comète, en forme d’épée, se tint au-dessus de la ville toute l’année précédant sa destruction ; et pour la Pâques, alors que les habitants se réunissaient, trois heures après minuit, une lumière aussi claire que celle de midi brilla pendant une demi-heure dans le temple ;
- Un bœuf qu’on allait offrir en sacrifice donna un agneau ;
- La porte orientale du temple, faite de bronze et si lourde qu’il fallait une vingtaine d’hommes pour le fermer, s’ouvrit toute seule à minuit ; on vit dans les nuées des armées, des charriots et des batailles, et pour la Pentecôte, on entendit des voix d’anges disant dans le temple : « *partons d’ici* » ;
- Un homme ignorant et de basse condition, Jésus le fils d’Ananus, commença de crier partout : « *une voix de l’est, une voix de l’ouest, une voix des quatre vents, une voix contre Jérusalem et le temple, une voix contre les époux et les épouses, une voix contre le peuple tout entier.* » Et il continua ainsi, de jour et de nuit, sans cesse, marchant dans les rues de la ville, pendant sept ans, et criant d’une voix menaçante : « *malheur, malheur à Jérusalem, au temple, aux habitants et à moi-même,* » jusqu’à ce que la ville soit assiégée par Titus. Au cours du siège, il fut atteint d’une pierre lancée par une machine de siège des assaillants, et tué.

Mat 24,9. Alors on vous livrera aux tourments, et on vous fera mourir ; et vous serez en haine à toutes les nations, à cause de Mon nom.

24,10. Alors aussi beaucoup seront scandalisés, et ils se trahiront et se haïront les uns les autres.

24,11. Et de nombreux faux prophètes surgiront, et séduiront beaucoup de monde.

24,12. Et parce que l’iniquité abondera, la charité d’un grand nombre se refroidira.

24,13. Mais celui qui persévérera jusqu’à la fin sera sauvé.

24,14. Et cet Évangile du Royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin.

Et voici la plus forte preuve du pouvoir du Christ, à savoir qu’en trente ans ou un peu plus, la parole de l’Évangile remplit le monde entier. Bien que l’Évangile fut prêché partout, tous n’y crurent point, et c’est pourquoi le Christ ajoute « *pour servir de témoignage à toutes les nations* », accusant ainsi ceux qui ne croient pas, et les condamnant. La fin du monde n’arrivera pas avant que l’Évangile n’ait été prêché de par le monde entier.

Moralement : Celui qui veut voir la glorieuse deuxième venue de la parole de Dieu dans son âme, doit d'abord supporter en proportion les assauts des influences opposées, et le Christ en lui devra d'abord être haï par tous, pas seulement par les nations au sens littéral du terme, mais par les nations des vices spirituels.

Saint Jean Chrysostome : Il y aura une triple guerre, contre les ennemis, les séducteurs et les faux frères. Dieu fera connaître à toutes les nations Son amoureuse providence, dont Il n'a exclu aucune nation, aussi barbare et impie qu'elle puisse être, pour qu'elles connaissent la Foi dans le Christ, la grâce et le salut, mais Il les a toutes aimées, a pris soin de toutes, et les a appelées aux temps propices, n'omettant rien de ce qui était nécessaire pour le salut de ces nations.

Mais au jour du jugement, Il condamnera ces nations qui ont refusé de croire en Lui, et de lui obéir.

Mat 24,15. Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie dans le lieu saint, que celui qui lit comprenne.
24,16. Alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes,
24,17. et que celui qui sera sur le toit n'en descende pas pour emporter quelque chose de sa maison,
24,18. et que celui qui sera dans les champs ne retourne point pour reprendre sa tunique.
24,19. Malheur aux femmes qui seront enceintes ou qui allaiteront en ces jours-là !
24,20. Priez pour que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ou un jour de sabbat.
24,21. Car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais.
24,22. Et si ces jours n'avaient été abrégés, nulle chair n'aurait été sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés.

Par l'abomination de la désolation, on peut comprendre :

- L'armée romaine qui va détruire la cité de Jérusalem ;
- D'autres Pères y voient une allusion à la statue de César que Pilate avait installée dans le temple ;
- Ou encore la statue équestre d'Adrien qui se tient maintenant dans le Saint des Saints ;
- Dans l'Écriture ancienne, une idole était appelée *abomination* ; on rajoute le terme *désolation* parce que cette idole était installée dans le temple devenu désert et en grande décadence ;
- L'Antéchrist lui-même qui cherche à être adoré dans le temple ;
- La profanation du temple par les assassinats et autres crimes perpétrés par les Zélotes de la Loi et de la liberté, Juifs séditieux et pleins de malice.

Les Romains ont conquis des milliers de Juifs, mais n'ont jamais pu battre les Apôtres, douze hommes sans armes ni protection. Juste avant la destruction de la ville, alors que les armées romaines approchaient, tous les chrétiens de la province, avertis miraculeusement par le Ciel ainsi que nous le dit l'histoire ecclésiastique, s'enfuirent, passèrent le Jourdain, et se réfugièrent dans la ville de Pella, pour éviter le désastre provoqué par le refus de la Croix. Ils prirent soin d'emporter avec eux la chaire épiscopale de saint Jacques.

« Si ces jours n'avaient été abrégés, nulle chair n'aurait été sauvée » : si le siège des Romains avait duré plus longtemps, le châtement aurait été encore plus sévère.

Le toit est la partie la plus élevée de la maison, le sommet et la perfection du bâtiment tout entier. Celui qui se tient au sommet de sa maison, c'est-à-dire dans la perfection de son cœur, au sommet de la régénération du nouvel esprit, ne doit pas redescendre vers les désirs inférieurs des choses de ce monde.

« *Malheur aux femmes qui seront enceintes, ou qui allaiteront en ces jours-là* » : cette phrase fait allusion aux âmes faibles qui ont été amenées à la connaissance du Christ comme par du lait, mais qui sont trop lourdes pour voler, et manquent d'expérience pour résister à l'Antéchrist, n'ayant pas échappé au péché, ni participé à la nourriture du vrai Pain de Vie.

Mystiquement : Dans la sainte place des Écritures, à la fois de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'Antéchrist s'est souvent dressé. Que ceux qui voient cela s'enfuient de la Judée de la lettre pour les hautes montagnes de la vérité. Que celui qui est monté sur le toit du monde, se tenant sur son sommet, n'en descende pas pour chercher quelque chose dans sa maison. Que celui qui est au champ dans lequel le trésor est caché ne retourne pas dans sa maison, de peur de se précipiter dans les tentations de la fausse parole ; c'est le cas de celui qui a abandonné le vieux vêtement, c'est-à-dire le vieil homme, pour y revenir plus tard.

La femme enceinte, si elle rejette le fruit de son sein, perdra l'espérance qui est dans les actes de la vérité. C'est le cas aussi de la Parole qui a été reçue parfaitement et entièrement, mais qui n'a pas encore atteint sa maturité.

Que ceux qui s'enfuient dans les montagnes prient pour que cette fuite n'ait pas lieu en hiver ou le jour du sabbat, car ils peuvent atteindre le chemin du salut dans la sérénité d'un esprit apaisé, mais si l'hiver les atteint, ils tomberont entre les mains de ceux qu'ils cherchent à fuir.

Le jour du sabbat, on ne fait pas d'œuvres, même bonnes ; or ces œuvres bonnes nous protègent des fausses doctrines : que votre fuite n'ait donc pas lieu le jour du sabbat.

Cette terrible destruction de Jérusalem représente la fin du monde, comme le déluge sous Noé, la destruction de Sodome, l'anéantissement du Pharaon et de son armée dans les eaux de la Mer Morte.

Mystiquement : Le pape Adrien 1^{er}, dans son épître au Roi de France Charles, explique : « *celui qui est sur le toit de sa maison représente l'homme qui laisse derrière lui les choses charnelles pour vivre selon l'esprit, dans une bonne atmosphère. Il laisse les meubles dans la maison, car son esprit qui s'élève au-dessus de son corps par la compréhension des vraies valeurs, est maintenant sur le toit d'où il jouit par la perspicacité de sa sagesse d'une pleine vue du Ciel* ».

Lorsque les observances légales furent abrogées par le Christ le jour de la Pentecôte, elles devinrent *mortes* et à ce titre n'obligeaient plus en conscience ; mais elles ne devinrent pas *mortelles*, car il fut permis aux Juifs convertis au Christ de les suivre encore pendant plusieurs années, par respect envers Moïse et la Loi, jusqu'à ce que les nouveaux convertis, étant mieux instruits dans la liberté évangélique, puissent passer à l'union parfaite avec les Gentils dans l'Église du Christ.

Joseph raconte qu'en plus des innombrables Juifs tués partout en Judée, 1 100 000 âmes tombèrent pendant le siège de Jérusalem, tuées par le glaive, la famine et la peste. De plus 97 000 Juifs y furent faits prisonniers. La multitude des Juifs qui s'étaient rassemblés pour la Pâques du monde entier atteignait 2 700 000 personnes. Ainsi tous ces gens se retrouvèrent emprisonnés par le sort, et la ville fut assiégée alors qu'elle était noire de monde.

Tout ceci fut prédit par Daniel (*chapitre 9*) quand il écrivit : « *la désolation continuera jusqu'à la consommation et la fin* », voulant dire par là que Jérusalem, après avoir été rasée jusqu'au sol et abandonnée dans la désolation par Titus, ne sera plus jamais la ville capitale des Juifs, mais appartiendra alors aux Gentils, puis aux chrétiens, avant que de l'être aux Sarazins et aux Turcs. Et cet état des choses continuera jusqu'à la fin du monde, quand l'Antéchrist, roi et messie des Juifs, établira le trône de son empire à Jérusalem, comme il est clairement écrit dans le livre de l'Apocalypse 9, 8.

Enoch et Élie résisteront à l'Antéchrist et convertiront au Christ de nombreux Juifs. Après que l'Antéchrist ait été anéanti, tous les Juifs seront amenés au Christ par les disciples d'Enoch et d'Élie, et adoreront alors publiquement le Christ à Jérusalem, comme il est prédit en Apocalypse 20, 8.

Le Christ avait déclaré à Daniel que la désolation de Jérusalem et du temple continuerait jusqu'à la fin du monde. Et c'était là une vraie vision, car le feu descendit du Ciel et consuma tous les outils de ceux qui travaillaient au temple. Un grand tremblement de terre détruisit les pierres de fondations et les dispersa, détruisant tous les bâtiments adjacents.

La nuit suivante, l'empreinte du signe de la Croix, brillante comme les rayons du soleil, apparut sur les vêtements des Juifs, qui malgré leurs efforts, ne purent l'effacer.

Les élus sont de deux sortes : ceux qui sont élus à la grâce, qui sont tous les fidèles et les bons, et ceux qui sont élus à la gloire, tous ceux qui seront sauvés. On peut comprendre ici les deux sortes, mais surtout la seconde. Car

ce sont ceux qui sont parfaitement élus. Ceux qui sont élus à la grâce finale, pour qu'ils persévèrent jusqu'à la fin de leur vie, sont également les élus à la gloire.

Pour que certains puissent survivre, qui par la prédestination Divine seront sauvés, ceux-là mêmes que Dieu a vus et ordonnés par avance, demeureront dans cette tribulation, seront convertis au Christ, et seront sauvés. Dieu nous dit que, pour cette raison, ces jours seront abrégés. Ainsi Joseph affirme que plus de 40 000 Juifs furent sauvés par Titus de la destruction de Jérusalem.

Mat 24,23. Alors si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est ici ; ou : Il est là, ne le croyez pas.

24,24. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront de grands signes et des prodiges, au point de séduire, s'il était possible, même les élus.

24,25. Voici que Je vous l'ai prédit.

24,26. Si donc on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez pas ; Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez pas.

24,27. Car comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'Homme.

24,28. Partout où sera le corps, là s'assembleront les aigles.

La deuxième venue du Christ n'aura pas lieu dans l'humilité comme la première, mais dans la gloire, car Il est la Lumière du monde entier.

Les aigles représentent la compagnie des anges, des martyrs et des saints. Si des rapaces sans raison, guidés par leur seul instinct, trouvent où repose le cadavre d'un animal mort, malgré une grande distance, combien plus la grande multitude des croyants doit-elle se presser vers le Christ, dont la lumière va de l'est à l'ouest ? Le cadavre dont il est question fait allusion à la Passion de la mort du Christ.

Les saints sont les aigles par le vol spirituel de leurs corps, et par leur regroupement au lieu de la Passion, guidés par les anges ; nous devons L'attendre pour Sa venue dans la gloire en ce lieu des souffrances de Ses humiliations qui nous gagnèrent la gloire éternelle.

Partout où sera le corps : Moi Qui suis incarné, sur le trône du Ciel, aussitôt que J'aurai libéré les âmes des élus de la chair, Je les exalterai dans les places célestes. Si donc quelqu'un vous dit qu'Il s'attarde dans le désert des Gentils, dans l'enseignement des philosophes, ou dans les conventicules secrets des hérétiques, qui promettent de faire découvrir les choses cachées sur Dieu, ne les croyez pas, mais croyez que la Foi Catholique brille d'est en ouest dans les Églises. Les chambres secrètes ou les déserts signifient les obscurs et secrets conventicules des hérétiques.

La lumière de Vérité vient de l'est, c'est-à-dire des premiers débuts du Christ, et brillera même pendant Sa Passion, correspondant au coucher du soleil ; cette Lumière Divine brille depuis le début de la création jusqu'aux derniers écrits des Apôtres.

Tropologiquement, ces faux Christs sont les hérésiarques, qui proclament un autre Christ en affirmant d'autres doctrines, qui ne sont pas celles du Christ, mais de l'Antéchrist. Le Christ parle de la destruction de Jérusalem, mais cela vaut également pour toute période de temps, depuis la chute de Jérusalem jusqu'à la fin du monde. Le Juge de tous les hommes apparaîtra comme l'éclair, brillant avec grande gloire et majesté, éblouissant tous les yeux en les attirant tous vers Lui-même, de telle manière que personne ne pourra douter qu'Il est bien le Christ Sauveur du monde.

Le retour du Christ à la fin des temps sera comme l'éclair, car il sera soudain, inattendu, manifeste pour tous, glorieux, puissant car personne ne pourra y résister, visible par tous, non pas sur la terre mais dans les cieux, non dans un coin mais pour le monde entier.

Après la métaphore de l'éclair, le Christ y joint la parabole de l'aigle. Comme l'aigle n'est pas touché par l'éclair, ainsi les élus ne seront pas affectés par le coup de semonce de la sentence du Christ maudissant les mauvais pour l'enfer au jour du Jugement. Il fallait également que les Apôtres ne pensent pas que la venue glorieuse du

Christ passerait comme l'éclair, et disparaîtrait aussi brutalement, en se demandant quelle serait maintenant leur récompense.

Le Christ les rassure en leur confirmant qu'Il apparaîtrait comme l'éclair, mais qu'Il resterait avec Ses élus, les nourrissant de Sa gloire, comme un aigle se nourrit sur un corps comme sa proie et sa nourriture. Le retour du Christ pour juger le monde sera public et manifeste. Les fidèles et les justes, comme des aigles à la vue perçante et des vautours à l'odorat très développé, pourront par le pouvoir de Dieu, sentir et percevoir le Christ en avance. Ils Me discerneront avec leurs yeux, et voleront vers Moi pour pouvoir joyeusement se nourrir de Moi et de Ma gloire, en étant rafraîchis et bénis pour toujours.

Il n'y aura pas à chercher où sera le Christ, car Sa venue sera glorieuse et visible par tous. Le Christ Se compare à une carcasse, pour signifier Sa mort, par laquelle Il a mérité la gloire pour nous. Il Se compare aussi à un corps rendu à la vie pour signifier Sa résurrection glorieuse, par laquelle Il nourrira et bénira Ses élus.

Saint Hilaire part de ce passage pour dire que le jugement général du Christ se tiendra en cet endroit où le Christ a été crucifié et fut enterré, c'est-à-dire près de Jérusalem, dans la vallée de Josaphat, comme nous l'enseigne le prophète Joël (3, 2).

Saint Jérôme : Les aigles sont ceux qui prennent des ailes pour voler jusqu'au lieu de la Passion du Christ. **Le Christ jugera tous les hommes à l'endroit précis où Il fut injustement jugé pour tous ; Sa gloire devrait être vue là où Ses humiliations et Son humilité furent publiques. Il est aussi logique qu'Il descende du Ciel à l'endroit où Il monta au Ciel, pour que l'œuvre complète de notre salut soit achevée et terminée à l'endroit même où elle commença.**

Les saints sont justement comparés aux aigles, car l'aigle est le roi des oiseaux, comme le lion le roi des bêtes. Ainsi les saints sont les rois, non de la terre, mais du Ciel. Origène remarque que ce ne sont pas les vautours et les corbeaux qui vont vers la carcasse, mais les aigles, pour bien signifier que ceux qui croient en la Passion du Seigneur sont tous grands et royaux, car en la dignité royale des aigles, on peut voir la réelle dignité des saints.

Les saints sont comme des aigles, car les aiglons sont mis à l'épreuve par le soleil : s'ils peuvent sans sourciller regarder en face le soleil, ils sont alors considérés comme des descendants légitimes, mais s'ils ne le peuvent, ils sont alors considérés comme des bâtards. Ainsi les saints avec les yeux de leurs âmes peuvent contempler le Christ, Qui est le soleil de justice.

Ainsi les enfants de Dieu sont mis à l'épreuve par la justice du Christ. S'ils sont capables d'accepter les paroles de Sa justice, ils seront considérés comme légitimes, mais s'ils ne le peuvent, ils seront placés avec les descendants du Démon. Les aigles se renouvellent eux-mêmes. Ainsi les saints sont ici renouvelés par la grâce avant de l'être par la gloire, selon ces paroles du Psaume : *« ils renouvelleront leurs forces comme des aigles. »*

Il y a en effet quelque chose de Divin dans l'aigle. Aristote disait : *« les aigles volent très haut, pour pouvoir voir le plus loin possible. C'est pourquoi les hommes disent que l'aigle est le seul oiseau qui soit Divin. »*

Les anges, martyres et les saints, représentés par les aigles, comme des esprits Divins, seront rassemblés par le Christ leur Dieu le jour du Jugement, pour monter à Sa suite dans la gloire du Ciel. Ces saints sont aussi des aigles car ils volent au-dessus de la terre pour contempler les choses Divines, et considèrent les choses terrestres comme très loin au-dessous d'eux. Ils diront avec saint Paul : *« notre conversation est dans les Cieux. »*

Allégoriquement : Le Corps du Christ est l'Église, dans laquelle il y a des aigles, c'est-à-dire des personnes spirituelles de vie et de doctrine Divines.

Au contraire, les hérétiques sont comme des corbeaux noirs qui mélangent toutes les doctrines, ou comme des taupes qui ne parlent que de la terre et de choses terrestres.

Autour de ce Corps volent les vrais aigles, qui volent avec des ailes spirituelles. Ceux qui croient que Jésus est venu dans la chair volent comme des aigles, *« car tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair est de Dieu. »* Là où est la Foi, là est le Sacrement, là est la demeure de la sainteté. C'est le Corps de l'Église, dans laquelle par la grâce du Baptême, nous sommes renouvelés dans l'esprit, et la décrépitude de l'âge est renouvelée par le retour de la jeunesse.

Anagogiquement : Les âmes des justes, au jour du Jugement, après la résurrection, se rassembleront ensemble avec leurs corps, pour suivre le Christ ressuscité et glorifié et voler avec Lui pour la vie céleste. Par les aigles est manifestée l'agilité des bienheureux, selon les mots d'Isaïe au chapitre 40 : « *ils voleront comme des aigles.* » Les aigles sont aussi le symbole de la bienheureuse éternité des saints. Car cet oiseau vit très vieux, et dans sa vieillesse il redevient jeune. D'où le proverbe : « *il a le vieil âge de l'aigle.* »

Symboliquement, l'aigle qui a une vue très perçante, est le symbole de la Vérité.

Mat 24,29. Aussitôt après la tribulation de ces jours, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des Cieux seront ébranlées.

24,30. Alors le signe du Fils de l'Homme apparaîtra dans le ciel, et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté.

Alors apparaîtra le signe du Fils de l'Homme dans le ciel, ce signe par lequel les choses célestes furent faites, le pouvoir que le Fils montra quand Il fut cloué sur la Croix. Par *les puissances des Cieux*, on comprend tous les anges.

Ce signe de la Croix, que les Juifs ont vu, comme Zacharie et Jean le disaient : « *Celui que vous avez percé* » (*Zach 12, 10 et Jn 19,37*), est devenu signe de victoire. Le signe de la Croix apparaîtra pour rejeter l'impudence des Juifs, quand le Christ arrivera pour le jugement, montrant non seulement Ses blessures, mais Sa mort misérable : « *alors toutes les tribus de la terre se lamenteront.* » C'est en voyant cette Croix que les Juifs comprendront qu'ils ne gagnèrent rien par Sa mort, et qu'ils auraient dû adorer Celui qu'ils ont crucifié.

Moralement, on peut dire que *le soleil qui s'obscurcira* représente le Démon qui sera contraint de reconnaître à la fin du monde qu'il était obscurité, mais qu'il s'était fait passer pour le soleil ; *la lune* qui reçoit sa lumière du soleil, est l'église des méchants, qui prétend avoir et donner la lumière, mais qui, par tous ses dogmes peccamineux, se verra alors perdre toute lumière.

Quant à ceux qui, par leur faux enseignement ou leurs fausses vertus, avaient promis la Vérité aux hommes, pour mieux les séduire par leurs mensonges, ce sont *les étoiles tombées* de leur propre ciel, où elles avaient été élevées, s'exaltant contre la connaissance de Dieu.

La clarté de Dieu apparaîtra sur tous ceux qui ont porté l'image céleste ; ceux du Ciel se réjouiront, mais ceux de la terre se lamenteront.

Par l'obscurcissement du soleil et de la lune, la chute des étoiles, il faut comprendre littéralement l'aveuglement des Juifs, leurs calamités, et le carnage qui en a été fait par Titus.

Par *l'ébranlement des puissances des cieux*, comprenons la fuite des chrétiens de leur ville, qui était soutenue par leur sainteté. Le soleil s'obscurcira parce que Dieu lui enlèvera non pas sa lumière, mais son pouvoir d'illumination, car il y aura de la lumière dans le soleil, mais rien d'autre que l'obscurité sur la terre. Ce fut le cas à la Passion du Christ.

Le signe du Fils de l'Homme est la Croix, qui est l'étendard du Christ, et la cause de la victoire des croyants. Mais ce signe qui fut le scandale des incroyants et des impies, sera au jour du Jugement celui de leur condamnation et de leurs tourments.

La Croix apparaîtra pour trois raisons :

- Pour signifier que le Christ par la Croix a mérité le pouvoir de jugement et de gloire ;
- Pour montrer que le Christ fut crucifié pour le salut de tous les hommes qui sont ingrats et sans excuse pour avoir négligé une telle grâce et preuve d'amour ;
- Les adorateurs du Christ crucifié seront exaltés avec Lui au Ciel, et tous ceux qui Le détestent et le méprisent seront précipités en enfer.

La Croix qui apparaîtra dans le Ciel, celle-là même sur laquelle Il fut crucifié, apparaîtra au Ciel au jour du Jugement : « *les tribus verront le Fils de l'Homme* » :

- Pour la consolation des saints, qui ont été sauvés par elle, et qui se sont efforcés de se conformer dans leurs vies, par leur patience et l'esprit d'abandon, au Christ crucifié ;
- Et pour la condamnation des méchants qui ont méprisé la Croix du Christ, et qui ont sans vergogne préféré les plaisirs à la mortification.

Les nuées du ciel tempèreront la clarté excessive du Corps du Christ, qui aurait sans cela aveuglé les yeux des réprouvés. Le nuage est le symbole de la Dèité cachée, car il est à la fois le siège, le véhicule et la cachette de la gloire du Christ. On voit souvent Dieu apparaître dans l'Ancien Testament à Moïse et aux prophètes dans une nuée (*Ézéch 1, 4 et Éx 19, 9-18*). Il y a aussi une allusion à Daniel (7, 13) : « *et voici que sur les nuées vint comme un Fils d'Homme.* »

Mat 24,31. Et Il enverra Ses Anges, avec la trompette et une voix éclatante, et ils rassembleront Ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre.

Ici il ne faut pas voir une véritable trompette, mais la voix de l'archange qui sera si éclatante qu'en l'entendant tous les morts sortiront de la poussière de la terre, des quatre coins du globe, au nord, sud, est et ouest.

Les saints seront rassemblés *d'une extrémité des Cieux jusqu'à l'autre*, c'est-à-dire ceux qui vivaient au début des Écritures jusqu'à ceux de la fin. Ils se rassembleront avec la trompette et d'une voix éclatante, car ceux qui attendaient vont se préparer pour ce chemin de perfection qui conduit au Fils de Dieu.

***Mat 24,32. Apprenez une comparaison prise du figuier. Quand ses branches sont déjà tendres, et que ses feuilles naissent, vous savez que l'été est proche ;
24,33. de même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'Homme est proche, et qu'Il est aux portes.
24,34. En vérité, Je vous le dis, cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent.
24,35. Le ciel et la terre passeront, mais Mes paroles ne passeront point.***

Par la comparaison du figuier, le Christ signifie l'été spirituel, et la paix dont le juste jouira après l'hiver, pendant que le pécheur verra au contraire l'hiver après l'été. Le figuier a son pouvoir vital endormi en lui pendant tout l'hiver, mais lorsque cette saison arrive à sa fin, ses branches redeviennent tendres par ce même pouvoir et les feuilles sortent. Ainsi le monde et tous ceux qui sont sauvés avaient, avant le Christ, leurs énergies vitales endormies en eux pendant la saison de l'hiver.

L'esprit du Christ soufflant sur ces branches rend leur cœur doux et tendre, et ce qui était endormi sortira en bourgeons et en feuilles, avant de donner du fruit. L'été et la venue de la gloire du Verbe de Dieu sont tout proches.

Mystiquement : La synagogue est comparée au figuier, ses branches sont l'Antéchrist, le fils du Démon et les péchés. Lorsque les bourgeons commencent à donner des feuilles, l'été est alors proche : le Jugement sera bientôt là. Le figuier représente aussi la race humaine et les tentations de la chair.

Quand ses branches sont tendres, quand les enfants des hommes, par la Foi dans le Christ, ont progressé vers les fruits spirituels, et que l'honneur d'être des fils de Dieu a brillé sur eux.

Symboliquement, le Christ exigera de Ses saints et des élus qu'ils produisent des fruits suaves et abondants de bonnes œuvres, afin d'être trouvés dignes de goûter pendant l'été de la Résurrection l'abondante douceur de la gloire céleste.

La Rédemption signifie la délivrance de tous les maux et misères. Ce sera l'été. Après l'hiver viendra ce très joyeux été pour tous les élus, comme le suggère la parabole.

Comme le figuier sort ses feuilles à l'approche de l'été, ce qui provoque l'apparition de figes très douces, de même les élus seront exposés à de grandes tribulations, qu'ils devront affronter à la fin du monde pendant l'hiver, mais qu'ils sachent que la récompense de leur patience est toute proche, l'été de la joyeuse résurrection qui amoncèlera sur eux le fruit de tous les dons que le Christ Juge bénira pour les glorifier.

Mat 24,36. Quant à ce jour et à cette heure, personne ne les connaît, pas même les Anges des Cieux, mais le Père seul.

24,37. Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera aussi à l'avènement du Fils de l'Homme.

24,38. Car de même que, dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche,

24,39. et qu'ils ne surent rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous, ainsi en sera-t-il à l'avènement du Fils de l'Homme.

24,40. Alors deux hommes seront dans un champ : l'un sera pris, et l'autre laissé.

24,41. Deux femmes moudront à la meule : l'une seulement sera prise, et l'autre laissée.

Quand après la Résurrection les Apôtres demandent au Christ quand sera la fin du monde, Il répond ouvertement : « *ce n'est pas à vous de connaître le temps ni les moments que le Père a fixé de Sa propre autorité* » (Act 1, 7).

Il leur montre donc qu'il connaît cette date, mais qu'il n'est pas bon pour les Apôtres de la connaître, car étant dans l'incertitude de la venue de leur Juge, ils vivent chaque jour comme s'il était le jour du jugement.

Ce dernier arrivera soudainement et sans prévenir, pendant que les hommes sont vautreés dans leur plaisir : « *quand ils diront paix et sécurité, alors la destruction soudaine viendra sur eux* » (1 Tess 5, 3).

Les deux hommes dans un champ sont les deux peuples des croyants et des incroyants, que surprendra le jour du Seigneur, alors qu'ils seront dans les labeurs de cette vie. Ils seront séparés, l'un sera pris et l'autre laissé ; ceci montre la séparation qui existera entre les croyants et les incroyants, lorsque la colère de Dieu éclatera, les saints seront rassemblés dans Son grenier, et les incroyants seront abandonnés comme combustible pour le feu du Ciel.

Deux femmes moudront à la meule : le moulin représente les œuvres de la Loi ; comme certains Juifs croient par les Apôtres, d'autres croiront par Élie et seront justifiés par la Foi. Une partie sera prise par la même Foi des bonnes œuvres, l'autre demeurera stérile aux travaux de la Loi, moulant en vain, et ne produisant jamais le Pain de la nourriture céleste.

Ces deux femmes qui moulent ensemble peuvent être comprises comme la synagogue et l'Église, qui paraissent mouler ensemble dans la Loi, et se nourrir des mêmes Écritures et Commandements de Dieu ; les autres hérésies sorties des deux Testaments moulent la nourriture de leurs propres doctrines.

Saint Hilaire : Les deux personnes dans un seul lit sont ceux qui prêchent pareillement le repos du Seigneur après Sa Passion, au sujet duquel les hérétiques et les Catholiques ont la même confession. Mais parce que la Foi Catholique prêche l'unité de la Divinité du Père et du Fils, ce que rejette le crédo des hérétiques, le Jugement Divin décidera entre la confession de ces deux groupes en prenant l'un et laissant l'autre.

Le corps est placé comme malade sur le lit des passions charnelles, l'âme moud au moulin de ce monde, et les sens corporels travaillent dans le champ du monde.

Par le mot *seulement*, le Fils n'est pas exclu, ni le Saint-Esprit, car ces deux Personnes connaissent le jour et l'heure du Jugement avec le Père, car elles ont chacune la même essence, majesté, volonté, esprit pouvoir, compréhension et connaissance.

C'est un principe théologique que, si le mot *seulement* est ajouté à un des attributs essentiels de la Divinité, tel que la sagesse, en étant attribué à une des Personnes Divines, les deux autres Personnes n'en sont pas exclues, mais seulement les créatures qui sont d'une nature et d'une essence différentes.

Le Christ nie connaître la date de la fin du monde comme Homme, comme Messenger de Dieu, et ne le sachant pas ainsi, Il ne peut nous le révéler ; ou parce que n'ayant pas été commissionné par le Père, Il ne le peut davantage.

Mat 24,42. Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur viendra.

24,43. Sachez-le bien, si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait certainement, et ne laisserait pas percer sa maison.

24,44. C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts, car le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne savez pas.

Ce jour viendra pour chacun d'entre nous, et il importe que ce jour de la venue du Seigneur ne nous trouve pas non préparé. Tout va dépendre de ce dernier jour de notre vie.

Le père de famille est la connaissance, la maison est l'âme, *le voleur* le Démon. Ce voleur est aussi toute doctrine contraire qui pénètre dans l'âme de la personne qui n'est pas sur ses gardes, par toute entrée autre que la porte, en violant cette âme détruisant ses barrières naturelles de protection, c'est-à-dire la pouvoir naturel de compréhension, entrant par la faille ainsi créée pour piller l'âme.

Le voleur ne vient pas pendant le jour, quand l'âme de l'homme prudent est illuminée par le Soleil de justice, mais vient durant la nuit, dans le temps favorable aux faiblesses. Même dans l'obscurité de la nuit, quand le soleil est absent, il est toujours possible d'être illuminé par des rayons du Verbe, comme s'ils venaient d'une lampe.

Si l'âme est sur ses gardes, elle est en sécurité pour ne pas se faire voler ; elle attend la venue du Juge, et Son arrivée sera prévenue par la pénitence, pour ne pas périr impénitent et non préparé.

Quand nous nous éveillons le matin, après le sommeil, sachons que nous ne sommes pas certains de voir le soir. Quand nous nous couchons pour prendre notre repos, nous ne sommes pas assurés de voir la lumière d'un autre jour. Tenons-nous donc sur nos gardes pour ne pas être portés par de vains désirs, ne pas offenser, ni nous mettre en colère, ni convoiter des trésors terrestres.

Au contraire, soyons dans la crainte du départ en piétinant toutes les choses transitoires. **Vivons comme si nous allions mourir aujourd'hui, mais étudions comme si nous devrions vivre toujours. Pensons à la mort, car le temps passe vite.**

Saint Hilaire : Le Démon est toujours aux aguets pour voler nos biens, et détruire la maison de nos âmes, en les pénétrant pendant que nous sommes négligents et donnés au sommeil ; ainsi il pourra entrer par la brèche des flèches de ses séductions.

Soyez prêts, car le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne savez pas : Le Christ viendra pour le jugement particulier de notre âme, et reviendra pour le jugement général de tous les hommes à la fin du monde.

Il Se compare à un voleur, non pas parce qu'Il veut nous voler, mais parce qu'Il viendra dans le silence et le secret, comme un voleur qui pense que le maître de la maison est absent ou endormi, espérant nous surprendre pour cambrioler la maison. Le Christ met donc en garde les négligents qui ne L'attendent pas, en leur parlant de la mort et du jugement.

L'abbé Élie disait : « *J'ai peur de trois choses* :

- *La première est la séparation de mon âme avec mon corps ;*
- *La deuxième de rencontrer Dieu ;*
- *Et la troisième d'entendre la sentence prononcée contre moi. »*

Mat 24,45. Quel est, pensez-vous, le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur ses gens, pour leur distribuer leur nourriture en temps convenable ?

24,46. Heureux ce serviteur, si son maître, à son arrivée, le trouve agissant ainsi !

24,47. En vérité, Je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens.

24,48. Mais si ce serviteur est méchant, et dit en son cœur : Mon maître tarde à venir,

24,49. et s'il se met à battre ses compagnons, s'il mange et boit avec les ivrognes,

24,50. le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne connaît pas,

24,51. et il le séparera, et lui assignera sa part avec les hypocrites ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Il doit être observé qu'il y a une grande différence entre des bons prédicateurs et des bons auditeurs, et il y aura donc une grande différence entre leurs récompenses. Le Christ fera assoir à table le bon auditeur, mais Il établira sur tous Ses biens le bon prédicateur.

Comme le fils d'un bon père est établi sur tout ce qui lui appartient, ainsi le Christ communiquera Sa dignité et Sa gloire à Ses fidèles et sages serviteurs, pour les placer au-dessus de toute la création.

Il lui assignera sa part avec les hypocrites : il y aura pour le serviteur malhonnête un double châtiment : le feu pour *les pleurs*, et le froid pour *les grincements de dents*.

Le Christ ici s'adresse spécialement aux Évêques et aux pasteurs. Car ils doivent nourrir l'Église, qui est leur famille, la famille du Christ, pour distribuer la nourriture de la sainte doctrine selon les capacités de chacun pour la recevoir. Il leur incombe donc d'être vigilants dans ce domaine, prudents et fidèles.

Le serviteur fidèle est le surveillant prudent de la famille du Christ, attentif à faire profiter les gens dont il a la charge ; il entend la Parole et lui obéit, en toute occasion renforce le faible par la doctrine et la Vérité, réconforte celui qui tombe, convertit le dépravé, et dispense la Parole de Vie comme la nourriture éternelle pour nourrir la famille.

Les Prêtres d'or célébraient autrefois dans des calices de bois, mais aujourd'hui des Prêtres de bois célèbrent dans des calices d'or.

Saint Jérôme : *Il le séparera*, non en le coupant en deux par le glaive, mais en le séparant de la compagnie des saints. Cela signifie que le Christ non seulement supprimera la fonction d'un mauvais Évêque, mais le séparera de la compagnie des bienheureux, et assignera sa part avec le Démon pour être tourmenté pour toujours.

Le Christ nous a montré que c'est le devoir pour chaque croyant de surveiller que, par ses bonnes œuvres, il se prépare pour la venue certaine du Seigneur au jugement, tout en sachant que ce temps est incertain, pour s'assurer qu'il ne tombe pas dans la négligence.

Le Christ montre bien cette nécessité de veiller :

- Par l'exemple du déluge, qui engloutit tous les négligents du monde (*verset 37*) ;
- Par la parabole du maître de la maison qui surveille pour pouvoir repousser le voleur qui vient pendant la nuit, sans qu'on l'attende (*verset 43*) ;
- Par la parabole des serviteurs, fidèles et infidèles ; les premiers recevant de leur maître une ample récompense, et les autres un sévère châtiment (*verset 45*) ;
- Par la parabole des vierges dans le chapitre suivant (*verset 1*) ;
- Par la parabole des talents, que le maître distribue à ses serviteurs, qui récompense glorieusement ceux qui ont agi avec diligence, mais qui châtie ceux qui ont été oisifs et paresseux.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 25

Mat 25,1. Alors le Royaume des Cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse.

25,2. Or, cinq d'entre elles étaient folles, et cinq étaient sages.

25,3. Les cinq folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent pas d'huile avec elles ;

25,4. mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes.

25,5. L'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes, et s'endormirent.

25,6. Mais, au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : Voici l'époux qui vient ; allez au-devant de lui.

25,7. Alors toutes ces vierges se levèrent, et préparèrent leurs lampes.

25,8. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.

25,9. Les sages leur répondirent : De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous.

25,10. Mais pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux vint, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée.

25,11. Enfin les autres vierges viennent aussi, en disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.

25,12. Mais il leur répondit : En vérité, je vous le dis, je ne vous connais point.

25,13. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Dans cette parabole, le Christ nous apprend quelle sera la punition de celui dont la vie s'écoule sans bonnes œuvres, et qui n'amasse pas en abondance les provisions spirituelles dont il aurait besoin, car les vierges folles avaient de l'huile, mais pas en quantité suffisante.

Il en est qui appliquent exclusivement aux vierges cette parabole des vierges folles et des vierges prudentes ; les unes, d'après l'Apôtre, sont vierges d'esprit et de corps (*1 Co 7*) ; les autres n'ont en partage que la virginité du corps, sans les œuvres de la virginité ; ou bien, tout en demeurant sous la garde de leurs parents, elles ne laissent pas d'être mariées par les désirs de leur cœur.

Mais, d'après les antécédents, cette parabole paraît avoir une signification différente et se rapporter, non pas seulement à ceux qui sont vierges de corps, mais à tout le genre humain.

Les âmes dont ces vierges sont la figure prennent leurs lampes, c'est-à-dire leurs sens extérieurs, sortent du monde et de ses erreurs, pour venir au-devant du Sauveur, qui est toujours prêt à entrer dans la maison de son épouse, la sainte Église, avec ceux qui sont dignes de l'accompagner.

Ou bien, l'époux et l'épouse, c'est Notre-Seigneur Dieu, uni à un corps semblable au nôtre, car la chair est comme l'épouse de l'esprit. Ces lampes, que les vierges ont prises, sont la lumière de ces âmes, en qui brille la blancheur éclatante du Baptême.

Ou bien, les lampes qu'on porte à la main représentent les œuvres, car il est écrit (*Mt 5*) : « *Que vos œuvres brillent aux yeux des hommes.* »

Ceux dont la foi est droite et la vie pure sont semblables aux cinq vierges sages ; mais ceux qui font profession de la foi chrétienne, sans chercher à assurer leur salut par les bonnes œuvres, ressemblent aux cinq vierges folles.

Il y a en nous cinq sens qui aspirent aux choses célestes, et qui désirent les biens du Ciel. Il a été dit en particulier du sens de la vue, de l'ouïe et du toucher : « *Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché* » (1 Jn 1) ; du sens du goût : « *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux* » (Ps 33) ; du sens de l'odorat : « *Nous courrons sur Vos pas à l'odeur de Vos parfums* » (Cant. 1).

Mais il y aussi cinq autres sens qui soupirent avec ardeur après les plaisirs fangeux de la terre. *L'huile*, c'est le fruit des bonnes œuvres ; *les vases* sont les corps dans les entrailles desquels il faut cacher le trésor d'une bonne conscience.

Les vierges qui ont pris de l'huile avec elles sont celles dont la Foi est relevée par les œuvres, et les vierges qui n'en ont pas sont celles qui paraissent professer la même Foi, mais ne se mettent pas en peine de pratiquer les œuvres des vertus.

Celui donc dont la joie n'a point pour motif qu'il plaît intérieurement à Dieu, n'a pas d'huile avec lui, car il ne possède point la véritable joie, puisqu'il ne pratique la continence que pour obtenir les louanges des hommes.

Les vierges sages, au contraire, prennent avec leurs lampes de l'huile dans leurs vases, c'est-à-dire qu'elles portent dans leur cœur et dans leur conscience la joie des bonnes œuvres.

Ou bien l'huile, dans la pensée du Sauveur, c'est la Charité, c'est l'aumône et tout autre secours donné aux indigents ; les lampes, sont les grâces de la virginité, et il faut appeler folles ces vierges qui, après avoir pratiqué ce qu'il y a de plus pénible, ont perdu tout le fruit de leurs efforts dans des épreuves beaucoup moins importantes, car il est bien plus difficile de vaincre la concupiscence de la chair que l'amour des richesses.

Origène. L'huile, c'est la parole de la doctrine, qui remplit les âmes comme autant de vases. Rien, en effet, ne donne autant de force à l'âme, qu'un discours moral sur une vertu quelconque, et qui est ici figuré par l'huile de la lampe.

Or, les vierges sages ont pris avec elles autant de cette huile qu'il leur en fallait, même en supposant que leur mort fût éloignée, et que le Verbe dût tarder à venir pour consommer leur salut.

Les vierges folles ont pris aussi avec elles leurs lampes, qui étaient d'abord allumées ; mais elles n'ont pas pris assez d'huile pour les entretenir jusqu'à la fin, parce qu'elles n'ont eu que de la négligence pour recueillir la Parole Divine qui fortifie la Foi, et entretient la lumière des bonnes œuvres.

Le Christ doit venir au milieu de la nuit, comme au temps de la délivrance de la servitude d'Égypte, alors que la Pâque est célébrée, que l'ange exterminateur est envoyé, que le Seigneur passe au-dessus des tentes, et que le seuil de nos portes est consacré par le sang de l'agneau.

Ce sommeil, c'est la mort et l'assoupissement qui précède le sommeil, c'est, avant la mort, la langueur pour tout ce qui concerne le salut, car cet assoupissement conduit directement à la mort.

L'épouse seule, réveillée par le son de la trompette, va au-devant de l'époux, car l'époux et l'épouse, c'est-à-dire Dieu et la chair, ne feront plus qu'un, parce que l'humilité de la chair sera revêtue d'une gloire toute spirituelle.

Mais les lampes des vierges folles s'éteignent, parce que leurs œuvres, qui avaient paru briller d'un certain éclat extérieur aux yeux des hommes, s'obscurcissent intérieurement à l'approche du juste Juge.

Donc chacun de nous recevra la récompense due à ses œuvres, et, au jour du jugement, ni les vertus, ni les vices des autres, ne nous seront d'aucune utilité.

Mais le temps d'acheter était passé, le jour du jugement étant arrivé, il n'y avait plus lieu de faire pénitence, et on les force, non pas de faire de nouvelles œuvres, mais de rendre compte des anciennes.

Ces noces, c'est le jour où nous revêtirons l'immortalité, c'est l'union qui s'établira par une nouvelle société entre la corruption et l'incorruptibilité.

Ou bien encore, pendant qu'elles allaient en acheter, c'est-à-dire pendant qu'elles se répandaient au dehors, pour y trouver le sujet ordinaire de leur joie, parce qu'elles ne connaissaient pas les joies intérieures, le Juge vint, et celles qui étaient prêtes, c'est-à-dire celles à qui leur conscience rendait témoignage devant Dieu, entrèrent avec

Lui aux noces, où l'âme pure s'unit, pour en être fécondée, au Verbe de Dieu, source de toute pureté et de toute perfection.

Saint Jérôme : Après le jour du jugement, il n'y a plus d'occasion de pratiquer la justice et de faire de bonnes œuvres, c'est pour cela qu'il ajoute : « *et la porte fut fermée.* »

Telle est en effet la règle du plan Divin, ou plutôt de la sagesse Divine, de ne point laisser entrer dans sa joie éternelle ceux qui, dans les efforts qu'ils ont faits pour accomplir Ses Commandements, n'ont eu pour but que de plaire aux hommes, et non pas à Dieu.

Non seulement nous ignorons le temps où doit venir l'époux, mais encore chacun de nous ignore le jour et l'heure de sa mort, et celui qui s'y tient toujours préparé, le sera aussi lorsque retentira cette voix qui doit réveiller tous les morts dans leurs tombeaux.

Saints Jérôme et Hilaire donnent le sens caché de la parabole des dix vierges :

- *Les vierges* dans leur ensemble représentent toute l'humanité ;
- *Les vierges folles* sont les Juifs et les hérétiques ;
- *Les vierges sages* symbolisent les chrétiens.

Saint Jean Chrysostome comprend la parabole de manière différente :

- Les vierges sages sont les prudentes, qui avec la virginité, ont également l'huile de la Charité ;
- Les vierges folles sont celles qui n'ont pas cette vertu de Charité.

Lyre explique ainsi la même parabole :

- Les vierges prudentes sont les contemplatifs et les religieux, qui ont l'huile de la charité et une disposition droite ; ils ont la Foi jointe aux œuvres de miséricorde, couronne de la Charité, et toutes les autres vertus ;
- Les vierges folles ont la Foi seule, sans les bonnes œuvres.

D'autres Pères de l'Église ajoutent les explications suivantes :

- *La lampe* représente l'âme fidèle, ou la Foi elle-même ;
- *L'huile* symbolisent les bonnes œuvres, sans lesquelles la Foi est morte, c'est-à-dire éteinte ; mais par les bonnes œuvres, elle est vivante car sa flamme brule ;
- *La lumière*, la flamme de la lampe, est la Charité nourrie par le zèle pour les bonnes œuvres, comme la flamme de la lampe est nourrie par l'huile ;
- *Le vase* qui contient l'huile est la conscience, ou l'âme du croyant. C'est la raison pour laquelle on place une chandelle allumée entre les mains d'un mourant, priant pour qu'il soit trouvé par Dieu avec la Foi et les bonnes œuvres, pour qu'il soit accueilli comme l'épouse avec sa lampe allumée par le Christ notre Seigneur, l'époux céleste.

Le retard de l'époux représente le temps de repentance. Si notre lampe est éteinte, c'est que notre âme n'est pas en état de grâce, car elle est obscurcie par le péché mortel.

Au contraire si notre lampe est allumée, c'est que la profession de la vraie Foi, par la participation aux Sacrements, l'a maintenue vivante.

Au moment de la mort et du jugement, toutes les vierges folles vont réaliser le néant des choses d'ici-bas, mais c'est trop tard pour elles, car leur lampe est définitivement éteinte.

Le Mariage avec l'époux revêt l'âme de l'immortalité, par son union avec le Verbe de Dieu son époux.

Considérons trois choses pour ne pas pécher :

- Premièrement, d'où nous venons ?
- Deuxièmement, où allons-nous ?
- Troisièmement, considérons à qui devons-nous rendre compte de notre vie, et de l'usage que nous avons fait des puissances de notre âme ?

La réponse à ces trois questions est claire :

- Nous venons d'une matière fétide, le limon de la terre ;
- Nous allons au lieu des cendres, de la poussière et des vers ;
- Nous devons rendre compte de notre vie au Roi des rois, au Saint des saints, au Bienheureux.

Mat 25,14. Car il en sera comme d'un homme qui, partant pour un long voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens.

25,15. Il donna à l'un cinq talents, et à un autre deux, et à un autre un seul, à chacun selon sa capacité ; puis il partit aussitôt.

25,16. Celui qui avait reçu cinq talents s'en alla, les fit valoir, et en gagna cinq autres.

25,17. De même, celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres.

25,18. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un, s'en alla, creusa dans la terre et cacha l'argent de son maître.

25,19. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte.

25,20. Et celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, et présenta cinq autres talents, en disant : Seigneur, vous m'avez remis cinq talents ; voici que j'en ai gagné cinq autres.

25,21. Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup ; entrez dans la joie de votre maître.

25,22. Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi, et dit : Seigneur, vous m'avez remis deux talents ; voici que j'en ai gagné deux autres.

25,23. Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup ; entrez dans la joie de votre maître.

25,24. Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha aussi, et dit : Seigneur, Je sais que vous êtes un homme dur, qui moissonnez où vous n'avez pas semé, et qui ramassez où vous n'avez pas répandu ;

25,25. c'est pourquoi j'ai eu peur, et j'ai caché votre talent dans la terre ; le voici, vous avez ce qui est à vous.

25,26. Mais son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux, vous saviez que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai pas répandu ;

25,27. il vous fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré avec usure ce qui est à moi.

25,28. Enlevez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a dix talents.

25,29. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais, à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il semble avoir.

25,30. Quant à ce serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Cet homme, qui part pour un long voyage, c'est notre Rédempteur, qui est parti pour le Ciel, revêtu de la Chair qu'Il avait prise pour notre salut ; car la terre est comme le pays natal de la chair et le lieu de son habitation, et elle part pour un long voyage lorsqu'elle est placée dans le Ciel par notre Rédempteur.

Ce n'est pas comme Dieu qu'Il fait ce voyage, mais comme Homme revêtu du Corps qu'Il a pris dans le mystère de Son Incarnation. Nous pouvons dire aussi que le Seigneur voyage loin de ceux qui marchent par la Foi, et ne jouissent pas encore de la claire vue (2 Co 5, 6).

La grande habileté des politiques c'est de donner de beaux prétextes à leurs mauvais desseins. **Passer**, dit saint Grégoire, **c'est l'acte de l'humanité, tandis que le propre de la Divinité est de demeurer.**

S'il est honteux pour vous d'apparaître tel que vous êtes, il est plus honteux encore de l'être. **Ou bien soyez ce que vous paraissez, ou bien paraissez ce que vous êtes.**

Enfouir son talent, dit S. Grégoire, c'est employer son esprit aux choses de la terre. Celui qui enfouit son talent n'est pas celui qui a la volonté de pécher, car celui qui pêche n'enfouit pas son talent, il le gaspille.

Celui qui enfouit son talent, c'est celui qui refuse d'accomplir le bien, le trouvant trop difficile : ayant reçu la connaissance de Jésus-Christ, il se refuse à la vie spirituelle.

Ces talents, au nombre de cinq, de deux et d'un, représentent les diverses grâces qui furent données à chacun d'eux.

- Celui qui a reçu cinq talents est celui qui peut donner aux figures de l'Écriture Sainte un sens plus élevé et tout Divin. Dans un autre sens, les cinq talents figurent les dons des cinq sens, c'est-à-dire la science des choses extérieures ;
- Celui qui ne connaît que le sens littéral et extérieur de la doctrine a reçu deux talents ; car le nombre deux se rapporte aux choses extérieures et charnelles (1 Co 3, 4). Ces deux talents désignent l'intelligence et l'action ;
- Enfin, celui à qui le père de famille ne donne qu'un talent est moins capable encore. Ce talent unique n'indique que le don d'intelligence.

Ce serviteur à qui son maître a confié deux talents, c'est le peuple des Gentils, qui a été justifié par la Foi et par la confession du Père et du Fils, et qui témoigne hautement que Jésus-Christ est à la fois Dieu et Homme par l'union de l'esprit et de la chair.

Ce peuple a donc reçu deux talents, et, de même que les Juifs ont doublé, en croyant à l'Évangile, la valeur des cinq talents mystérieux, c'est-à-dire de la loi qu'ils avaient reçue, ainsi les Gentils, en faisant fructifier leurs deux talents ont mérité de les voir doublés par le don d'intelligence et des œuvres.

Cacher le talent dans la terre, c'est enfouir, pour ainsi-dire, dans des occupations toutes terrestres le don de l'Esprit qu'on a reçu. Enfouir le talent dans la terre, c'est cacher la gloire de la prédication de l'Évangile sous les honteuses attaques d'une passion charnelle.

Ce compte qu'il faut rendre, c'est l'examen qui précède le jugement. Il faut donc s'humilier profondément des dons que l'on a reçus, en considérant que l'on devra être jugé d'autant plus sévèrement sur l'usage qu'on en aura fait.

Longtemps après, parce qu'il doit s'écouler un long espace de temps entre l'Ascension du Sauveur et Son second avènement. Dieu tient le même langage à tous les deux, pour nous apprendre que celui qui a reçu de moins grandes facultés, mais qui leur a fait produire tout ce qu'on était en droit d'en attendre, aura aux yeux de Dieu le même mérite que celui qui est doué de facultés supérieures.

Dieu n'exige qu'une chose, c'est que l'homme consacre à Sa gloire tout ce qu'il a reçu de Lui.

Ou bien, ce serviteur figure le peuple juif qui reste attaché à la loi, et qui, donnant comme prétexte de son éloignement de la liberté évangélique la crainte que lui inspire la loi ancienne, dit à Dieu : « *Je vous ai craint,* » et ajoute : « *Voici ce qui est à vous.* »

Ou bien encore, c'est ce même peuple qui s'arrête exclusivement aux Commandements du Seigneur, bien qu'il sût que Dieu devait moissonner des fruits de justice là où la loi n'avait pas été semée, et recueillir parmi les Gentils des enfants qui ne provenaient pas de la race d'Abraham (Rm 4).

Mais, comme les cinq talents figurent la science des choses extérieures, et les deux talents l'intelligence et l'action, celui à qui son maître a confié deux talents a plus reçu que celui à qui il en a confié cinq, car celui qui, dans les cinq talents, a reçu le don d'administrer les choses extérieures, était cependant privé de l'intelligence des choses éternelles.

Donc, ce talent unique, qui représente, comme nous l'avons dit, le don de l'intelligence, a dû être donné à celui qui a fidèlement administré les choses extérieures qui lui ont été confiées, et c'est ce que nous voyons tous les jours dans l'Église : ceux qui administrent avec fidélité les biens extérieurs, sont doués d'une intelligence capable de pénétrer les choses spirituelles et intérieures.

C'est ainsi que le châtement précipitera dans les ténèbres extérieures celui qui est tombé volontairement par sa faute dans les ténèbres intérieures.

L'objet de la parabole est de montrer que le Christ demandera un acompte très exact aux paresseux le jour du Jugement ; Il nous explique aussi qu'Il donnera une grande récompense à celui qui a été diligent dans l'usage de Ses dons pour la gloire de Dieu.

Ces dons sont de trois sortes :

- Les dons surnaturels de grâce dont nous devons être très reconnaissant : dons de la grâce sanctifiante avec la Foi, l'Espérance et la Charité, et toutes les autres vertus – dons « *gratuitement donnés* » tels que le pouvoir de faire des miracles, l'apostolat, le Sacerdoce, le don des langues, de prophétie, etc.
- Les dons naturels, tels qu'une vive intelligence, un bon jugement, une forte constitution, la prudence, l'aptitude au travail, la mémoire, l'éloquence ;
- Les dons et biens extérieurs, tels que les honneurs, les richesses, la noblesse, etc. Saint Thomas (*Ja, 62, 6*) enseigne que Dieu distribue aux anges Ses dons de grâce et de gloire, selon leurs dons naturels.

Ceux qui ont une plus grande noblesse de nature sont souvent plus élevés également en grâce et en gloire. Parmi les hommes, **le degré de grâce et de gloire qui leur est donné est en proportion de la ferveur de leur conversion à Dieu.**

Dans d'autres cas, Dieu agit de façon inverse en donnant de plus grands dons de grâce à des personnes d'intelligence plus faible, comme les ignorants et ceux qui sont méprisés, tels que saint François, sainte Catherine de Sienne, saint Siméon le Stylite, et beaucoup d'autres.

De la même façon, Dieu distribue Ses dons de grâce, donnés gratuitement, selon Ses conseils cachés. Car beaucoup dans la société des hommes sont placés dans une haute situation qu'ils ne méritent absolument pas ; ainsi nombreux sont les Prêtres qui ne sont inaptes au Sacerdoce. Mais ces dons naturels ne correspondent en aucun cas aux mérites et dispositions de grâce.

Ainsi les Juifs qui rejetèrent le Christ ne voulurent pas Le reconnaître comme leur Roi et Messie : « *nous n'avons d'autre roi que César,* » crièrent-ils devant Pilate, demandant que le Christ soit crucifié. Après Sa Résurrection, ces mêmes Juifs persécutèrent les Apôtres et les chrétiens qui prêchaient et répandaient le Royaume du Christ.

Concernant le juste châtement qui tomba sur les Juifs déicides, saint Luc ajoute la parole du Christ : « *Quant à Mes ennemis qui ne voulaient pas que je règne, amenez-les ici, et tuez-les devant Moi.* » C'est ce que fit le Christ quand Il fit massacrer les Juifs des mains de Titus. Il le fera encore plus le jour du Jugement, quand Il les punira avec le feu éternel.

Cette parabole nous fait comprendre que chacun doit coopérer avec la grâce de Dieu de toutes ses forces. Ainsi celui qui a reçu cinq degrés de Charité, doit l'exercer avec un degré correspondant d'intensité. En agissant ainsi, il gagnera de Dieu cinq degrés supplémentaires de Charité.

En exerçant alors la Charité ainsi augmentée à dix degrés, avec des actes de correspondante intensité, il gagnera dix autres degrés, et en possèdera alors vingt degrés. Si celui qui avait mal utilisé son unique talent fut sévèrement puni par son maître, combien plus sévère sera la censure et la punition du Seigneur envers ceux qui ont mal utilisé de plus grands talents.

Ceux qui ont reçu davantage sont stimulés par ces dons, et vont les user droitement et méritoirement, ou en abuseront par vanité. Ces derniers seront alors punis, non pas seulement parce qu'ils ont laissé leur talent oisif, mais surtout pour ne pas avoir correctement utilisés ces dons.

Ainsi nous voyons communément que ceux qui ont une grande intelligence, s'ils ne l'utilisent pas pour une bonne fin, le feront pour le mal. Dieu demande donc un intérêt sur Ses dons et grâces, mais Il nous rendra un intérêt bien plus grand au Ciel.

Dieu n'est jamais ingrat à l'égard de celui qui fait de son mieux. De même, Il ne refuse jamais d'augmenter de plus en plus les grâces de celui qui coopère de tout cœur avec elles, et leur donne le don de la persévérance finale et de la gloire.

Mat 25,31. Or, lorsque le Fils de l'Homme viendra dans Sa majesté, avec tous les Anges, Il S'assiéra sur le trône de Sa majesté.

25,32. Toutes les nations seront rassemblées devant Lui ; et Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ;

25,33. et Il placera les brebis à Sa droite, et les boucs à Sa gauche.

25,34. Alors le Roi dira à ceux qui sont à Sa droite : Venez, les bénis de Mon Père, possédez le Royaume qui vous a été préparé dès l'établissement du monde.

25,35. Car J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger ; J'ai eu soif, et vous M'avez donné à boire ; J'étais sans asile, et vous M'avez recueilli ;

25,36. J'étais nu, et vous M'avez vêtu ; J'étais malade, et vous M'avez visité ; J'étais en prison, et vous êtes venu à Moi.

25,37. Alors les justes Lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous Vous avons vu avoir faim, et que nous Vous avons donné à manger ; avoir soif, et que nous Vous avons donné à boire ?

25,38. Quand est-ce que nous Vous avons vu sans asile, et que nous Vous avons recueilli ; ou nu, et que nous Vous avons vêtu ?

25,39. Ou quand est-ce que nous Vous avons vu malade ou en prison, et que nous sommes venus à Vous ?

25,40. Et le Roi leur dira : En vérité, Je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre Mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait.

25,41. Il dira ensuite à ceux qui seront à gauche : Retirez-vous de Moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.

25,42. Car J'ai eu faim, et vous ne M'avez pas donné à manger ; J'ai eu soif, et vous ne M'avez pas donné à boire ;

25,43. J'étais sans asile, et vous ne M'avez pas recueilli ; J'étais nu, et vous ne M'avez pas vêtu ; J'étais malade et en prison, et vous ne M'avez pas visité.

25,44. Alors ils Lui répondront, eux aussi, Seigneur, quand est-ce que nous Vous avons vu avoir faim, ou avoir soif, ou sans asile, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne Vous avons pas assisté ?

25,45. Alors Il leur répondra : En vérité, Je vous le dis, toutes les fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à Moi que vous ne l'avez pas fait.

Les méchants sont appelés des boucs, parce qu'ils gravissent des rochers escarpés et raboteux, et marchent à travers les précipices dont ils sont bordés.

Le Christ appelle les uns des boucs pour montrer leur stérilité, car les boucs ne se reproduisent pas, et les autres des brebis, pour exprimer leur fécondité spirituelle ; car les brebis produisent en abondance de la laine, du lait et des agneaux.

Mais la brebis, dans les Saintes Écritures, signifie plus ordinairement l'innocence et la simplicité. Les brebis sont donc ici une figure touchante des élus.

Tout se réunit donc pour légitimer le supplice que le Christ inflige à ceux qui ont persévéré dans le mal :

- Premièrement, la facilité de donner ce qui leur était demandé, c'était du pain ;
- Secondement, la misère de Celui qui leur faisait cette demande, et Il était pauvre ;
- La compassion naturelle qu'ils devaient éprouver pour Lui, car Il était Homme ;
- Le désir d'obtenir la récompense promise, c'était un Royaume ;
- La dignité de Celui qui recevait ces secours, c'était Dieu dans la personne des pauvres ;
- L'honneur extraordinaire que Dieu leur faisait, en daignant recevoir de leurs mains ;
- Et septièmement, la justice de cette aumône, puisqu'Il ne reçoit que ce qui Lui appartient.

La majesté du Christ sera annoncée à l'avance :

- Par le son terrible de la trompette de l'archange, annonçant l'arrivée du Christ, qui sera entendue dans le monde entier ;
- Par les éclairs et coups de tonnerre, les tempêtes et la grêle, selon les mots du Psaume 97, 3 ;
- Le Christ apparaîtra dans Son Corps glorieux, plus brillant que le soleil, comme le dit le prophète Isaïe : « *alors la lune sera confondue, et le soleil pâlera quand le Seigneur des Armées viendra pour régner ;* »
- Il descendra du Ciel accompagné par une innombrable troupe d'anges.

Devant Lui se tiendront pour le Jugement tous les empereurs, pontifes, rois, prélats, princes, philosophes, orateurs, tous les hommes et toutes les nations. Le Christ les jugera non comme s'ils appartenaient à d'autres, mais comme Ses propres serviteurs. Car tous les hommes et tous les anges sont les serviteurs de Dieu, non seulement parce qu'Il est Dieu, par Son droit comme Créateur, mais aussi comme Homme, en vertu de l'Union Hypostatique avec le Verbe, par Son droit comme Rédempteur.

Il a mérité devant Son Père par Son humble obéissance jusqu'à la mort de la Croix, selon ce que dit l'Apôtre Paul (*Phil 2, 7-11*) :

« Il S'est anéanti Lui-même, en prenant la forme d'un esclave, en devenant semblable aux hommes, et en Se montrant sous l'apparence d'un homme. Il S'est humilié Lui-même, Se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu L'a exalté, et Lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au Nom de Jésus tout genou fléchisse dans le Ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père. »

Les hommes sont en vérité les serviteurs du Christ par Son droit particulier comme Rédempteur. Car le Christ nous a rachetés de la mort et de l'enfer, payant nos âmes avec le prix précieux de Son propre Sang.

Il est hautement probable que les petits enfants apparaîtront au jour du Jugement. Les raisons en sont nombreuses :

- Le Christ est le Juge de tous les hommes, et donc aussi des enfants ;
- Les enfants ressusciteront comme des adultes, à l'âge parfait (*Eph 4, 13*) ;
- De nombreux enfants sont devenus saints et martyrs, comme les Saints Innocents. Eux aussi entendront les paroles du Christ : « *venez les bénis de Mon Père* » ;
- Des millions d'enfants sont morts avec le péché originel depuis la création du monde. Eux aussi recevront la sentence du Christ. Ils ne seront pas condamnés au feu de l'enfer, comme les réprouvés, et n'iront pas au Ciel pour y voir Dieu, mais iront dans les Limbes.

Le Christ compare les élus aux *brebis* à cause de leur innocence, de leur modestie, humilité, obéissance et patience ; les réprouvés sont comparés aux *boucs*, à cause de leur odeur fétide, de leur caractère, immodestie et impureté. Ils aiment les précipices, se battent comme les damnés. Sous la loi ancienne, les boucs n'étaient pas offerts en sacrifice pour le péché.

La main droite symbolise le bonheur, la gloire et la victoire ; *la main gauche* le malheur et la disgrâce. Le Christ récompensera les élus, avant de punir les réprouvés ; **il est en effet plus dans la nature du Christ de récompenser que de punir.**

Le Christ parle ici des **sept œuvres de miséricorde corporelle** : nourrir les affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, recevoir les étrangers, vêtir ceux qui sont nus, visiter les malades, reconforter et racheter les captifs, et on peut rajouter enterrer les morts, comme on le voit dans le livre de Tobie.

Il y a aussi les **sept œuvres de miséricorde spirituelle**, qui sont sous-entendues par le Christ et qui sont supérieures aux œuvres corporelles comme l'âme est supérieure au corps : corriger les pécheurs, enseigner les ignorants, conseiller ceux qui sont dans le doute, prier Dieu pour le salut du prochain, reconforter ceux qui souffrent, supporter les injures avec patience, et pardonner les offenses.

On peut constater la profonde humilité et la joie des saints, quand ils comprennent que les pauvres œuvres qu'ils ont faites représentent beaucoup pour le Christ, car Il considère ces actions comme faites à Lui-même, faites pour les pauvres, mais par amour pour Lui.

Les pauvres se préparent au Ciel par la patience, alors que les riches s'y préparent par l'aumône et la révérence, par lesquelles ils vénèrent le pauvre comme membre du Christ.

Retirez-vous de Moi : C'est la peine du dam, c'est-à-dire la privation du Ciel pour toujours. C'est aussi la peine des sens, car le feu de l'enfer brûle continuellement non seulement les corps, mais aussi les âmes des réprouvés, sans les consumer.

Je vous avais formés, mais vous vous êtes attachés à un autre. J'ai créé la terre, la mer, et toutes les choses pour vous, mais vous les avez mal utilisées, pour Mon déshonneur. Éloignez-vous de Moi, artisans d'iniquité, car Je ne vous connais pas. Vous êtes devenus les serviteurs d'un autre maître, du Démon. Avec lui, vous posséderez l'obscurité, le feu qui ne s'éteint pas, le vers qui ne dort jamais, et les grincements de dents.

Notre Seigneur ajoutera :

- **J'avais formé vos oreilles, pour que vous puissiez entendre les Écritures, et vous les avez appliquées pour entendre les chants des démons, des harpies et pour des amusements sordides ;**
- **J'avais créé vos yeux, pour que vous puissiez contempler la lumière de Mes Commandements et les suivre, mais vous les avez ouverts pour l'adultère, l'immodestie et les saletés ;**
- **Je vous avais donné une bouche, pour la louange et la gloire de Dieu, pour chanter des Psaumes et des cantiques spirituels, mais vous l'avez utilisée pour les outrages, les parjures et les blasphèmes ;**
- **J'ai fait vos mains, pour que vous puissiez les élever dans les prières et les supplications, et vous les avez étendues pour voler et assassiner.**

Mat 25,46. Et ceux-ci iront au supplice éternel, mais les justes à la vie éternelle.

Dieu, répondrons-nous, a menacé de châtiments imaginaires pour retirer les pécheurs de l'iniquité, Il a promis également des récompenses mensongères pour exciter à la pratique de la vertu ; et c'est ainsi qu'en s'efforçant de défendre la miséricorde de Dieu, ils ne craignent pas de détruire ouvertement Sa vérité.

Or, l'homme s'est rendu digne d'un mal éternel pour avoir détruit en lui-même un bien qui devait être éternel.

On fait une nouvelle objection : il n'y a pas d'homme juste qui puisse se complaire dans des cruautés gratuites, et si un maître qui est juste, fait battre de verges son serviteur coupable, c'est pour le corriger de ses vices, mais quel sera le but de ces feux éternels, dans lesquels les méchants seront éternellement consumés ?

Nous répondons que le Dieu tout-puissant ne peut Se repaître des tourments des malheureux, parce qu'Il est miséricordieux, ni être apaisé par le supplice des coupables, parce qu'Il est juste ; mais **une des fins pour lesquelles les méchants seront brûlés éternellement, c'est afin que les justes se reconnaissent éternellement d'autant plus redevables à la grâce Divine, en voyant punies pour l'éternité des fautes que le secours de la grâce leur a fait éviter.**

- De même nous couvrons de vêtements les membres glacés de Jésus-Christ, lorsque nous prenons le tissu de la sagesse, pour enseigner aux autres la saine doctrine, et les revêtir des entrailles de la miséricorde.
- Lorsque nous ornons notre cœur des différentes vertus chrétiennes pour recevoir Jésus-Christ ou ceux qui lui appartiennent, c'est Jésus-Christ voyageur, Que nous recevons dans la demeure de notre âme.
- Lorsque nous visitons un frère infirme dans la Foi, ou dans les bonnes œuvres, soit par la parole qui enseigne, soit par la réprimande, soit par la consolation, c'est Jésus-Christ Lui-même que nous visitons.
- Enfin toute la terre est une véritable prison pour Jésus-Christ, pour ceux qui Lui appartiennent, et qui, pendant cette vie, sont comme des prisonniers enchaînés dans les nécessités de la nature humaine. **Toutes**

les fois donc que nous faisons du bien à nos frères, nous les visitons dans leur prison, et Jésus-Christ dans leur personne.

Saint Augustin décrit l'horreur de ces punitions : *« ce sera la mort sans la mort, la fin sans la fin, la consommation sans être consumé. Car la mort sera toujours vivante, la fin sera toujours le commencement. La mort détruira, mais sans annihiler ; la peine tourmentera, mais sans faire fuir la crainte, la flame brulera, mais sans disperser l'obscurité.*

Car il y aura l'obscurité dans le feu, la crainte dans l'obscurité, et la peine dans les flames. »

Ainsi seront tourmentés les réprouvés, sans espoir de pardon ou de miséricorde, ce qui est la misère des misères.

Saint Jean Chrysostome conclut : *« Ceux qui gardent l'enfer devant leurs yeux n'y tomberont jamais. Mais ceux qui méprisent l'enfer n'y échapperont pas. »*